

étaient venus du lac Sankorra et que, par leur intermédiaire, Cameron pourrait l'atteindre lui aussi, par l'ouest. CAMERON, II, pp. 20-26.

(289) « Tippu Tip offered me the services of three Waura guides who had come from the south with him. They were Mona Kasanga, headmen and son of a chief on lake Kawamba, M'Nchkulla, one of the headmen of a village, called Mukalombo, and Kongwe, of no particular rank or status... Besides these, Tipo-Tipo also sent one of his leading men to journey ten days with me on the road » (CAMERON, II, pp. 26-27).

(290) A la mort d'Ilunga Kabale, son fils aîné, Maloba Konkola, devint *mulohe*, mais après trois mois de règne, il fut battu et décapité par son frère Kitamba. Celui-ci parvint à se défaire de son frère Kumwimba Kayeye, mais après un an, il fut, à son tour, vaincu et décapité par Kasongo Kalombo. Cfr VERHULPEN, *Baluba*, p. 102 et *Maisha*, § 160. Le Kasongo Karombo était le cinquième fils d'Ilunga Kabale; il régna de 1865 à 1885 (selon VERHULPEN, *Baluba*, p. 137) ou, mieux, de 1870 à 1880 (selon WILSON, *Long Distance Trade, a.c.*, p. 577). Sa résidence (*kilemba*) se trouvait sur la rive droite du Lomami. Cameron y résida de la fin du mois d'octobre 1874 jusqu'au 10 juin 1875 (CAMERON, II, pp. 50-146). Cameron ne donne pas le nom propre du chef, se contentant de le désigner de son titre honorifique, commun à beaucoup de chefs: Kasongo. Toutefois, il déclare que le père du Kasongo se nommait Bambaré (*Ibid.*, II, pp. 66-67; sur la carte: Kasounga Kambarre). Ce Bambaré semble une graphie défectueuse de Kabale (Ilunga Kabale). En parlant d'un de ses guides Warua, le nommé M'Nchkulla, Cameron déclare qu'il était un chef (subalterne) du village Mukalombo. Le nom Mukalombo désigne sans doute un habitant du village du chef, le Kasongo Kalombo (*Ibid.*, II, pp. 16, 49, 50). Delcommune visita le successeur de Kasongo Kalombo en juillet 1891; il lui attribue le même nom (DELCOMMUNE, *Vingt années*, II, pp. 130-182); lettre de Diderrich, 13 septembre 1872, dans *Le Mouvement Antiesclavagiste*, V (1893), pp. 60-62.

(291) T.T. semble insinuer que ses hommes accompagnèrent Cameron jusqu'à Kilemba, la résidence du Kasongo Kalombo. En fait, ils ne devaient escorter Cameron que durant dix jours, et non le mener jusqu'en un endroit précis. Aussi quittèrent-ils l'explorateur le 22 septembre (CAMERON, II, pp. 29-30).

(292) Par « Portugais », T.T. entend non seulement des Portugais au sens strict mais aussi des Luso-Africains métis et des Africains portugalisés. A Kilemba, Cameron rencontra un tel « Portugais »: c'était un certain José António Alvez, trafiquant noir, originaire de Dondo sur le Kwanza (Angola). Il était habillé à l'Européenne et parlait le portugais; après avoir parcouru l'intérieur pour les Portugais, il trafiquait à présent pour son propre compte et avait son quartier général à Cassanji (CAMERON, II, pp. 57-58). En août 1860, Livingstone l'avait rencontré à Sesheke sur le Zambèze (J.P.R. WALLIS (éd.), *The Zambesi Expedition of D. Livingstone*, Londres, 1956, II, pp. 260-261).

(293) Cameron atteignit la côte atlantique le 7 novembre 1875, à Benguela (*Ibid.*, II, p. 268). T.T. avoue ignorer l'endroit précis où Cameron déboucha sur l'océan; il avait sans doute appris (par Juma Merikani) que José António Alvez comptait aller à Bihé, d'où Cameron pourrait se rendre en deux ou trois semaines, soit à Benguela soit à Luanda (*Ibid.*, II, p. 86).

(294) Mwinyi Dade (Mwinyi Dadi: *Maisha*, § 121) est aussi appelé Mwinyi Dadi ben Mdoe (*Maisha*, § 138, 155). Il résidait auprès du Kasongo Lushi, à Mbali (Ibari). Selon J. OKITO, *Notes historiques sur la vie de Ngongo Leteta*, dans *Communauté* (bimensuel de Luluabourg, actuellement Kananga), 1er octobre 1957, p. 7, son nom africain était Tshungu. Nous pouvons donc l'identifier avec Kihungo, un des quatre Arabes dont Wissmann, le 9 février 1882, apprit la présence sur le Lomami (WISSMANN, *Unter Deutscher Flagge*, p. 143). Arrivé près du village du Kasongo Lushi, Wissmann, le 20 mars 1882, reçut la visite de quatre hommes de

T.T.: un homme de Zanzibar avec trois esclaves. Cet « homme de Zanzibar » était sans doute Mwinyi Dadi ben Mdoe (*Ibid.*, pp. 168-169). Mwinyi Dadi mourut en 1884 et fut remplacé par son fidèle serviteur Ngongo Leteta: cfr infra: *Maisha*, § 155.

(295) Mohammed ben Saïd el-Murjebi, plus connu sous son surnom africain Bwana Nzige (Seigneur Sauterelle), était le demi-frère germain de T.T. Dans sa lettre de Nyangwe, 28 octobre 1876, Stanley le dit résidant à Mama Mamba, c.-à-d. à Kasongo (cfr note 281): STANLEY, *Despatches*, pp. 321-322, 342, 364. Wissmann, le 27 avril 1882, le trouva à Kasongo, où il était le plus important de six Arabes, la plupart des parents de T.T.; il le confond avec Saïd ben Habib: « Saïd-bin-Abibu, Bwana Nsinge genant » (WISSMANN, *Unter Deutscher Flagge*, p. 194). Bwana Nzige fut un des principaux instigateurs de la destruction de la station de l'E.I.C. aux Stanley Falls en août 1886 (COQUILHAT, *Sur le Haut-Congo*, pp. 429-463). Lors de sa visite à Kasongo en avril 1889, Trivier estimait que Bwana Nzige pouvait avoir de 45 à 50 ans (TRIVIER, *Mon Voyage*, pp. 128, 139, 146-148); il l'appelle: « Hameth ben Saïd ben Hamadi Limariabi »: *ibid.*, p. 162. Bwana Nzige était le père de Rashid ben Mohammed ben Saïd (cfr infra: *Maisha*, § 177). Lors de la campagne arabe, il s'efforça d'apporter des secours à Rumaliza, mais sa caravane fut interceptée (décembre 1893) et, après la prise de Kabambare, il se retira à Zanzibar (HINDE, *The Fall*, pp. 238-239). Il y mourut au début du siècle (BRODE, *Story*, p. 102). Cfr aussi Lerman (LOPASIC, p. 145: N'ziga Mohammed ben Saïd (Hamedî ben Marjebi) et *Le Congo Illustré*, 1894, p. 18: Mohammed ben Saïd ben Hamed, *Dark Continent*, II, pp. 118-119.

(296) Kihandai est à identifier avec la rivière Kahembai, un affluent de gauche de la Kunda, laquelle se jette dans le Lualaba, un peu en amont de Nyangwe. Cfr LIVINGSTONE, II, pp. 109, 142-143 et la carte *in fine*: Kahambai. Stanley confirme ce que dit la *Maisha* au sujet du désir qu'éprouvaient les Arabes de Nyangwe de garder T.T. auprès d'eux: « The Arabs of Nyangwe, when they first heard of the arrival of Tippu-Tib at Imbarri from the south, were anxious to count him as their fellow-settler, but Tippu-Tib had no ambition to become the chief citizen of a place which could boast of no better settlers... he therefore proceeded to Mwana Mamba's, where he found better society with Mohammed bin Sayid, Sayid bin Sultan, Mse Ani and Sayid bin Muhammed el Mezruï » (STANLEY, *Dark Continent*, II, p. 120).

(297) Kihogo se trouvait entre Bena-Ngongo et Kankumba (rive sud de la Nkunda). En route de Kasongo vers Nyangwe, Stanley traversa le village le 25 octobre 1876: « Came to Ki-hogo » (*Dark Continent*, II, p. 545).

(298) Sur la carte de LIVINGSTONE, *in fine*, Kabanga est localisé sur la rive droite de la rivière Kahambai, au sud de Nyangwe. Livingstone y passa le 25 juillet 1871 (*Ibid.*, II, p. 142: Lobango). En route de Nyangwe à Kasongo, Jameson, le 11 avril 1888, annote: « Kabanga, a large native village... marks the boundary of Tippu-Tib's territory on the river, all above it being his » (JAMESON, p. 249). De son côté, Trivier écrit: « Kabanga (par un b) et non pas Kaouenga comme le portent les cartes étrangères. Le village est situé dans les terres, à environ mille du Congo. Traversant par une route large et parfaitement tracée, les champs de riz, de manioc, de canne à sucre, j'y arrivai bientôt et je fus reçu par le chef Moueni-Mourenda... Arabe » (TRIVIER, *Mon Voyage*, pp. 126-127). Trivier fait sans doute allusion à la carte de Wissmann (*Unter Deutscher Flagge, in fine*) qui porte Kawanga. « Wir lagerten... am rechten Ufer (du Lualaba) in Kawanga, einer Niederlassung, deren nördliche Hälfte zu Abed (bin Salim), die südliche zu Tibbu-Tibb gehört » (*Unter Deutscher Flagge*, p. 193; cfr aussi: *ibid.*, p. 204: Wissmann campa à Kawanga le 3 juin 1882).

(299) *Na washenzi wao jiuri sana, kbasu Wazua wao, wengi na jiuri na watu wa Ugera*. BRODE: dass ihre Schenzis sehr willkürlich waren, und in Sonderheit

ihre Wasua, auch andere Stämme und die Leute aus Ugera. WHITELEY: And the people themselves were in a rebellious frame of mind, especially the Wazua... and also, among others, the people of Ugera. BRODE, a mal translittéré: il ne s'agit pas de Wazua, mais de Warua, et non pas de Ugera mais de Ugenia, le pays des Wagenia (cfr *Maisha*, § 114: Wagenia). Sur la carte de LIVINGSTONE, *in fine*, figurent sur la rive gauche du Lualaba, entre Nyangwe et Kasongo, les Ba Rua (Warua, Baluba) et les Bagenya. « The Manyema tribe, called Bagenya, occupy the left bank, opposite Nyangwe » (LIVINGSTONE, II, p. 116, note du 15 avril 1871). « Das linke Ufer zeigt ununterbrochen kleine Dörfchen der Wagenya, hinter denen die Höhen des Landes Samba ansteigen » (WISSMANN, *Unter Deutscher Flagge*, p. 193). Sur les Wagenya: MAES-BOONE, pp. 328-331; BOONE, *Carte ethnique*, pp. 38-41.

(300) Hamed ben Khamis el-Gethi, surnommé Mserera, devint chef du poste arabe de Riba-Riba (l'actuelle Lokandu), sur le Lualaba. Jameson l'appelle parfois Mohammed ben Hamis: « Mohammed bin Hamis is a little old Arab with very Jewish features, except about the lips, which are very thin » (JAMESON, p. 241). « Hamed bin Hamis, chief of Riba-Riba » (*Ibid.*, p. 234); cfr aussi: p. 242: « Mohammed bin Hamis is an independant chief ». TRIVIER, *Mon Voyage*, p. 113, a de même: Mohammeth ben Hamis M'zerera. Accusé du meurtre de deux agents de l'expédition commerciale Hodister (mai 1892), Mserera fut fait prisonnier avec son fils Bwana Hamis par Lothaire, à Kirundu en mai 1894; ils furent condamnés à mort par Dhanis et pendus. HINDE, *The Fall*, pp. 168, 215, 247, 276-277. Cfr aussi *Le Congo Illustré*, 1894, p. 19; M. COOSEMANS, *Mserera*, dans *Biogr. Col. Belge*, V, col. 624-626.

(301) Yabis ben Sleman est peut-être à identifier avec « Amici ben Selimani. Darkish looking man of 35, poor. Now at Lomami », mentionné sur la liste de Lerman (LOPASIC, *Lerman*, p. 147). Tobbac le présente comme: Amici-ben-Selimani. Réside aux Falls, dans l'île. Métis arabe de Bagamoyo. 45 ans. Pauvre. Travaille à son compte 20 soldats dont 5 fusils (*Le Congo Illustré*, 1894, p. 19). Nous supposons que Hamis (Amici) a été substitué par Tobbac au nom Yabis, moins connu.

(302) *Hao Waarabu na khadimu yao el Gbuyuthi, Musiani bin Musa wa Salum bin Mukaddam, mukbadimu wa Nasor bin Masud bin Selim walid Ahmed*. BRODE: das waren die Araber und die Freigelassenen der Gethi, Musiani bin Musa und Salum bin Mukaddam die Freigelassenen, und Nasur bin Masud bin Selim bin Achmed. WHITELEY: together with the Gethi servants Musiani bin Musa and Salum bin Mukaddam, and the servant of Nasor bin Masud bin Selim walid Ahmed. Les traductions allemande et anglaise font de Musiani ben Musa et de Salum ben Mukaddam des affranchis ou serviteurs des deux Gethi, Saïd ben Sultan ben Saïd et Hamed ben Khamis. En outre, selon Brode, Nasur ben Masud est aussi présent à Kasongo, tandis que, selon Whiteley, c'est son serviteur (non nommé) que T.T. y trouva. Nous traduisons autrement: en plus des cinq Arabes (*hao Waarabu*: ceux-là étaient des Arabes), T.T. trouva à Kasongo deux serviteurs des Arabes: celui des Gethi, Musiani ben Musa, et Salum ben Mukaddam, serviteur de Nasur ben Masud. *Na khadimu yao*: avec leurs serviteurs celui des Gethi, Musiani ben Musa, et (*wa*) Salum ben Mukaddam, serviteur de (*mukbadimu wa*) Nasur ben Masud. Musiani ben Musa est mentionné par Stanley sous la graphie Msé Ani (STANLEY, *Dark Continent*, II, p. 120, cfr note 296). Salum ben Mukaddam est mentionné par Livingstone à Kasongo en mars 1871 sous le nom de Salem Mokadam (LIVINGSTONE, II, 106, 109, 117, 142).

(303) *Wakaita Bungala*. WHITELEY: calling the country Bungala. BRODE traduit correctement: Bengalen. S'étendant sur les bassins inférieurs du Gange et du Brahmapoutre, le Bengale était connu comme grand producteur de riz. A.H. DANI, art. *Bangala*, dans *Encyclopédie de l'Islam*, nouv. éd. Leiden-Paris, t. I (1960), p. 1046. Cfr aussi SPEKE, *Journal*, p. 15: « Ugini resembles the richest parts of

Bengal ». A. MOLONEY, *With Captain Stairs to Katanga*, Londres, 1893, p. 143, emploie la même comparaison: « the valleys would grow rice... Kipenbaland will become... an African Bengal ». « The Arabs succeeded admirably in their rice, both at Nyangwe, Kasongo's and Mwana Mamba's » (*Dark Continent*, II, p. 123).

(304) Il s'agit de Mwinyi Dadi ben Mdoe: cfr *Maisha*, § 105.

(305) Le toponyme Mitambani est à décomposer en Mitamba et le suffixe swahili *ni*, qui indique une sorte de locatif: dans, vers, etc. (KRAPP, *Dictionary*, p. 280, *ni*). LIVINGSTONE, II, pp. 64, 66-67, donne la graphie: Metamba. Cfr aussi STANLEY, *Dark Continent*, II, pp. 96, 121, 130, 150. Selon Wissmann, le nom Mitamba couvrait les régions du Lualaba en aval de Nyangwe (WISSMANN, *Zweite Durchquerung*, p. 197).

(306) Sur Maddi ben Bakr Faki el-Murimi (*Maisha*, § 138 a: Maddi ben Beker Faki el-Murimi), cfr note 118. BRODE traduit el-Murimi par « ein Küstenmann ». Avec WHITELEY, nous préférons ne pas le traduire; pour désigner « un homme de la Côte », T.T. emploie l'expression *mtu wa mrima*.

(307) *Wamekuja Portugisi... wakaenda wakipigana na hao washenzi wa Portugisi*. BRODE et WHITELEY n'ont pas rendu la nuance *washenzi wa Portugisi*. J.-L. VELLUT, *Notes sur le Lunda et la frontière luso-africaine, 1700-1900*, dans *Etudes d'Histoire Africaine*, III (1972), p. 137, signale une « caravane qui, au début du règne de Mbumba (le Mwaant Yav, qui régna aux années 1874-1883), passa au sud de la *musumba*, en direction de l'est. Elle était conduite par João Baptista Ferreira, travaillant pour le compte de Silva Porto ». Comme T.T. mentionne l'expulsion des « Portugais » du Malela après le départ de Cameron (août 1874) et avant l'arrivée de Stanley (octobre 1876), nous sommes porté à croire qu'il a attaqué les hommes de J.B. Ferreira. En effet, le 29 avril 1875, J.B. Ferreira quitta Benguela pour Bihé; de là, il se rendit à la terre des Ganguellas (*Novas Jornadas de Silva Porto, nos sertões africanos*, dans *Boletim Soc. Geogr. Lisboa*, 5a série, 1885, pp. 30-31). Cette information est confirmée par Cameron qui, vers la mi-octobre 1875, rencontra J.B. Ferreira dans son établissement de Bihé. Cameron note: « João... had been to Kasongo's country (Urua) and he was preparing for another journey thither » (CAMERON, II, pp. 216-217). Il ajoute: « João's principal stock for trading with Kasongo consisted of flint-lock muskets and powder (*Ibid.*, II, p. 220). Dans son Journal (note du 24 décembre 1879), Silva Porto déclare que la caravane de Ferreira comprenait plus de 3.000 individus, mais qu'elle n'était pas encore revenue. Silva Porto fait allusion à des « factos desagradaveis que se têm dado, e cujos participações nos têm chegado »; il ajoute que J.B. Ferreira avait envoyé des marchandises à Garaganja (c.-à-d. à Msiri) et qu'en 1876, des *pombeiros* de Ferreira en étaient revenus avec 1.300 livres d'ivoire. Nous pensons que les « événements désagréables » survenus à Ferreira étaient précisément les combats que lui avait livrés T.T. et son expulsion du Malela. A son retour du Malela chez Msiri, Ferreira aurait alors (en 1876) envoyé à la côte occidentale le stock d'ivoire acheté déjà chez Msiri et ailleurs. Cette hypothèse est renforcée par H. CAPELLO - R. IVENS, *De Angola à Contra-Costa*, Lisbonne, 1886, I, p. 17: « Baptista leva as suas explorações commerciaes... até ao Cassongo Calombo, para as bandas de Nyangwe, atravessando o Lobale, o Moio e Urua pela primeira vez em 1872 ». Un écho de ce premier voyage pourrait se trouver dans une annotation de Livingstone, écrite à Nyangwe le 28 avril 1871: « We hear of a half-caste reaching the other side of Lomamé, probably from Congo or Ambriz » (LIVINGSTONE, II, p. 120). Ivens séjourna à Bunkeya fin novembre - début décembre 1884; il y apprit que: « Ha pouco João Baptista Ferreira... funante portuguez que transita por Urua até ao Moio e outros pontos... voltava do norte num estado de grande apuro. Ao passar na altura da terra de Msiri, que não conhecia, enviou portadores a expor-lhe as circunstancias precarias, solicitando um auxilio. O velho regulo deferindo logo o pedido, remetteu-lhe fato, sapatos, camisas, duas pontas de marfim e a recommendação de que appare-

cesse quando quiesse» (*Ibid.*, II, pp. 109-110). Les deux explorateurs portugais ne précisent pas quand eut lieu ce retour du nord de J.B. Ferreira dans un état de dénuement total; ils se contentent de rapporter ce que les habitants de Bunkeya avaient dit à Ivens: « ha pouco » (il y a peu de temps), mais on sait que cette notion chronologique est très élastique. Comme Silva Porto nous déclare que c'est en 1876 que les *pombeiros* de Ferreira revinrent de Bunkeya, nous admettons que c'est en cette année que Ferreira fut expulsé du Malela par Tippo Tip. Comme en 1879, Ferreira n'était pas encore de retour, nous supposons que, vers cette époque, il fit une nouvelle tentative de pénétration vers le Manyema, cette fois-ci avec l'aide de Msiri. En effet, dans le Journal du P. Deniaud, P.B., à la date du 3 mars 1879, nous lisons l'information suivante: « On se bat dans le Manyema; la guerre se fait entre les Arabes de Zanzibar et les Portugais métis venus de l'Atlantique. Les causes de cette lutte sont, dit-on, toutes commerciales: l'ivoire et la traite, sans doute... Un grand nombre de gens d'Oujiji qui se trouvaient au Manyema, rentrent chez eux » (*A l'Assaut*, p. 303). A propos de l'expédition de Msiri vers le nord, contre Kajumba et Kasongo Kalombo, — elle lui prit cinq ans (1879-1884) —, cfr CAPELLO-IVENS, *De Angola à Contra-Costa*, II, pp. 80-94. WISSMANN, *Zweite Durchquerung*, p. 92, mentionne, sans autre précision, « ein Portugiesischer Händler, der später mit dem Araber Famba in Krieg geriet und unter Verlust des grössten Teiles seiner Waaren fliehen musste ». Ce commerçant portugais, mis en déroute par Juma Merikani (Famba), est peut-être J.B. Ferreira. Il nous semble qu'on peut établir une relation entre l'offensive antiportugaise de T.T. et l'arrivée des Portugais chez Kasongo Kalombo en 1872; le voyage de Cameron (septembre 1874) aurait de nouveau attiré l'attention de T.T. sur ces concurrents de plus en plus encombrants.

(308) Selon une note de Stanley dans ses *Diaries*, p. 132, c'est à la date du 18 octobre 1876 qu'il rencontra T.T. à Tubanda: « the redoubted Hamed bin Mohammed alias Tippu-Tib, a fine handsome dark man of Arab extraction in the prime of life ». Tubanda était le village de Mwana Mamba, le Kasongo Luhusu. Par après, l'endroit portera le nom simplifié de Kasongo, et Bwana Nzige y représentera l'autorité de T.T.

(309) Munza (1867-1873), le grand chef des Mombutus (Mangbetus), sur l'Uele. L'explorateur allemand, Georges Schweinfurth, venu de Khartoum, a résidé chez lui du 22 mars au 12 avril 1870. G. SCHWEINFURTH, *Im Herzen von Afrika*, 2 t., Leipzig, 1874; trad. fr. H. Loreau, *Au cœur de l'Afrique*, 1868-1871, Paris, 1875, II, pp. 36-126. Cfr aussi G. CASATI, *Dix années en Equisatoria*, trad. fr. L. de Hesse, Paris, 1892, pp. 74-82; W. JUNKER, *Travels in Africa during the Years 1882-1886*, trad. angl. A.H. Keane, Londres, 1892, III, pp. 129-180. Selon T.T., Stanley le questionna au sujet de Munza le troisième jour, c.-à-d. à Kasongo, le 21 octobre 1876. L'enquête de Stanley doit se placer dans le contexte des instructions qui lui avaient été données à Zanzibar: comme Cameron avait affirmé sa volonté de descendre le Lualaba qu'il identifiait avec le Congo, Stanley avait reçu l'ordre de s'écarter du terrain d'exploration de Cameron. Ainsi Stanley quitta Ujiji pour Nyangwe « with the intention (si Cameron avait suivi le Lualaba) of penetrating the northern regions as far as Monbuttu, and then cutting across Africa along the watershed that separates the Niger basin from the Congo basin » (Lettre de Luanda, 5 septembre 1877: STANLEY, *Despatches*, p. 373). Le récit de *Maisha* concernant le dessein de Stanley de se rendre chez Munza, est confirmé par le récit que T.T. fit à Jameson à Kasongo, le 19 mai 1888: « He also told me all about himself and Mr. Stanley, at the time when the latter crossed Africa. Tippu Tib was at Kasongo, when Mr. Stanley arrived there and told him he wanted to go up north into the Munza country, promising him a lot of money if he would help him » (JAMESON, p. 299). T.T. n'oublia pas ce que Stanley lui-même lui avait dit sur le pays de Munza, car quelques semaines après sa première arrivée aux Stanley Falls, il enverra, en décembre 1884, « une grande, caravane vers le nord, pour atteindre le pays qu'il désire, Bilad Mouñça, c'est-à-dire les

districts de Monbottou » (O. LENZ, *L'expédition autrichienne*, p. 222). Sur les Mangbetu, cfr aussi P. DENIS, *Histoire des Mangbetu et des Matsbaga jusqu'à l'arrivée des Belges*, Tervuren, 1961, pp. 63-109 (l'auteur donne la graphie: Bunza); MAES-BOONE, pp. 270-275.

(310) Stanley arriva à Nyangwe le 26 octobre 1876. Dans le passage qui précède, T.T. ne mentionne pas les fluctuations de Stanley, ni le contrat conclu avec lui le 22 octobre à Kasongo, ni les changements y apportés à Nyangwe et au cours du voyage vers le nord. Selon STANLEY, *Dark Continent*, II, pp. 96-97, le 19 octobre 1876, l'explorateur interrogea longuement les Arabes sur les raisons qui avaient empêché Livingstone (en 1871) et Cameron (en 1874) de descendre le fleuve; il questionna aussi Hamed ben Juma qui avait accompagné Mtgamoyo (Mwinyi Mohara) dans le pays des Wasongora Meno jusqu'à la Lindi; à cet endroit ils avaient traversé le Lualaba pour atteindre, dans le pays des Wakusu, le village de Kima-Kima (*sic!*) sur le Lomami. Ayant traversé le Lomami, ils étaient arrivés chez les Wakusu. Le 22 octobre 1876, Stanley conclut un accord avec T.T.: il traverserait le Lualaba à Nyangwe et marcherait vers l'ouest durant trois mois (60 jours de marche et 30 jours de repos, en raison d'un jour de repos pour deux jours de marche, la marche quotidienne ne dépassant pas 4 h.). Si au bout de ces trois mois, Stanley décidait de continuer le voyage vers la côte occidentale, il pourrait emprunter à T.T. autant d'hommes et de fusils qu'il jugerait nécessaires. Dans le cas contraire, il reviendrait vers Nyangwe. Voilà le programme du voyage arrêté de commun accord par Stanley et T.T., le 22 octobre 1876; ce projet serait réalisé avec l'aide de 140 hommes de T.T., entretenus aux frais de Stanley; en outre, T.T. recevrait 5.000 dollars (STANLEY, *Diaries*, pp. 132-133; *Dark Continent*, II, pp. 107-108). Le 23 octobre, Stanley quitte Kasongo. A Nyangwe, il modifie le programme de ses voyages. Ayant appris que Cameron s'est éloigné du Lualaba, Stanley décide maintenant de résoudre l'énigme du fleuve: ce dernier n'était pas le Nil, mais peut-être était-ce le Niger ou le Congo? Dans une lettre de Nyangwe, le 30 octobre 1876, « after listening to the Arab who has journeyed furthest north », il écrit: « This man, who has reached a distance of fifteen marches north of here, through Uregga, declares that he struck the Lualaba, and at that distance the river had a decided curve, going north-northeast... It was suggested to my mind... that it continues in a northerly direction to some point near the Equator, where it is received by an equally great river... and from that point flows southwesterly into the river known as the Congo. This is my deliberate opinion at the present time and it has caused me to make decided changes in the programme of travels before me... I propose to stick to the Lualaba » (STANLEY, *Despatches*, pp. 331-332). Et le 31 octobre 1876: « I am fully resolved... to settle the question of the Lualaba for ever (*Ibid.*, p. 460). Le 1^{er} novembre, il note: « I propose to set out in a northerly direction, through Uregga, occasionally striking the Lualaba, to maintain an acquaintance with it, and continue northerly » (*Ibid.*, p. 340). En conséquence, à Nyangwe, Stanley change l'accord avec T.T.: le voyage ne se ferait plus vers l'ouest mais le long du Lualaba: « I engaged a great Arab chief and his followers to escort us sixty camps along the river banks under the idea that such a distance must necessarily enable us to reach some friendly tribe either west or northeast » (*Ibid.*, p. 374). Parce que le voyage vers le nord comportait plus de dangers (de la part des habitants sauvages de l'Urega), Stanley augmenta la prime de T.T. de 5.000 à 7.000 dollars. Le 14 novembre, neuf jours après le départ de Nyangwe, T.T. souleva des difficultés contre l'exécution du contrat (*Diaries*, pp. 136-137). Aussi le 16 novembre, Stanley lui proposa-t-il une modification; en vertu des nouveaux termes, « Tippu Tib agrees to escort me to Kima-Kima on the Rumami River ». Par après, il y eut encore un nouveau changement: T.T. se rendrait à Kima-Kima seul, tandis que Stanley continuerait la descente du fleuve (*Diaries*, p. 145). Dans son ouvrage *Through the Dark Continent*, Stanley ramène ses hésitations à un choix: marcher vers le nord ou vers le sud. Cfr F. BONTINCK, *Une lecture critique de Stanley*, dans *Etudes Congolaises*, XI (1968), 1, pp. 38-55.

(311) Le départ de Nyangwe eut lieu le 5 novembre 1876. Stanley avait à sa disposition 146 hommes; T.T. commandait une troupe composée de 140 hommes armés de fusils et de 60 Wanyamwezi armés de lances; sa caravane comprenait de plus, environ 300 autres membres: des porteurs, des femmes, etc. Plusieurs jeunes Arabes suivaient T.T.: son compagnon Abdallah ben Abed (Mwinyi Kibwana), deux de ses esclaves (le guide Abed ben Juma [Bwana Abed] et Mwinyi Juma), Mwinyi Ibrahim, Mwinyi Hamadi, Bwana Khamsi, Tchetché (*Dark Continent*, II, pp. 128-129). Trois cents hommes, sous le commandement de Bwana Chokka (*nsoka* = hâche ou croisette) se joignirent temporairement à la caravane; ils se rendaient dans le Tata, pays situé à l'est des Wasongora Meno (*Ibid.*, II, p. 129).

(312) Il s'agit du bateau démontable « Lady Alice ». Voir sa description: STANLEY, *Dark Continent*, I, pp. 4, 61. Pour faciliter son transport à travers la forêt de l'Urega, la barge avait été remodelée: les quatre sections furent divisées chacune en deux d'une largeur de 3 pieds. Sur l'origine du nom « Lady Alice », cfr F. BONTINCK, *Aux origines de l'Etat Indépendant du Congo*, Louvain-Paris, 1966, pp. 338-339. La *Maisha* est confirmée par les *Diaries*, p. 135: « Nov. 9: The boat bearers were utterly wearied out »; p. 136: « Nov. 12: Boat came to-day, people utterly fagged out and disheartened ».

(313) Le 12 novembre 1876, il fut décidé d'abandonner la rive droite du Lualaba: il n'y avait pas assez de vivres et la forêt était trop dense pour progresser normalement (STANLEY, *Diaries*, p. 136). Le fleuve fut atteint le 19 novembre à 41 milles géographiques en aval de Nyangwe. A 5 h. de l'après-midi, 150 hommes avaient passé sur une île peu distante de la rive droite. Le lendemain, toute l'expédition passa sur la rive gauche: 458 personnes, 4 ânes, 150 charges de perles, d'étoffes, etc. (*Ibid.*, pp. 138-139).

(314) *Wato* dans la langue des Wagenya signifie pirogue; en lingala on dit *bo-ato* (bwato).

(315) *Akajipakia yeye na mimi na Abdallah bin Abed, mtu wangu na watwana wawili wangu*. BRODE... und Abdallah bin Abed, der in meinem Gefolge war, und mit zwei meiner Sklaven; WHITELEY: Abdallah bin Abed, my servant; two of my slaves. Selon Stanley, lors de la première traversée du Lualaba, à bord du « Lady Alice », le 19 novembre 1876, T.T. était accompagné du cheikh Abdallah (ben Abed), du guide Bwana Abed (ben Juma), de Mwinyi Juma et de Mwinyi Ibrahim (*Dark Continent*, II, p. 153). Sur ce dernier: *ibid.*, II, p. 128. « The next in importance to Tippu-Tib is an Arab — full-bearded, fine-featured, of a dark complexion, called Sheikh Abdallah, alias Muini Kibwana — a name adopted solely for Manyema. He is very ignorant, can neither read nor write... Sheikh Abdallah and Sheikh Ibrahim are bosom friends » (*Ibid.*). T.T. le dit *mtu wangu* (mon homme); Stanley affirme qu'il était « indépendant » et maître de cinq à six femmes esclaves et d'une trentaine d'hommes esclaves. Il nous semble donc que la traduction de Brode est plus correcte que celle de Whiteley. Le premier des deux *watwana*, Abed ben Juma, avait accompagné Mtagamoyo à Kima-Kima (*Dark Continent*, II, pp. 99-107); quant au second, Mwinyi Juma, cfr note 379.

(316) *Mingungu* est le pluriel de *mungungu*: le tambour-télégraphe; en kikongo: *ngunga*; en lingala: *ngonga*. « Taillé dans une pièce de bois, le tambour a la forme d'une cloche aplatie. Il est haut d'environ un mètre et large de 65 cm. L'intérieur a été creusé au moyen de petites herminettes. Il n'y a point de peau sur ce tambour. Il est ouvert au bas, comme une cloche, sur son côté le plus large. Pour le faire sonner, deux hommes le tiennent suspendu à leurs épaules. L'un d'eux, tenant deux bâtonnets, munis de boules de caoutchouc, dont l'une est grosse comme un poing, l'autre comme un œuf de pigeon, bat les flancs du tambour, tantôt sur le bois, tantôt sur les plaques en caoutchouc qui y sont collées... Les battements constituent tout un langage télégraphique... Le long du fleuve

Congo, le tambour-télégraphe est très usité et les riverains de ce temps-là apprenaient toutes les nouvelles beaucoup plus rapidement que les Blancs. Si un Blanc partait en pirogue de Stanleyville pour Kasongo, par exemple, les gens de Kasongo étaient avertis le même jour (600 km à vol d'oiseau) » (V. ROELENS, *Notre vieux Congo, 1891-1917*, Namur, 1948, I, pp. 118-119). Cfr aussi J.F. CARRINGTON, *A comparative study of some Central African Gong-Languages*, Bruxelles, 1949.

(317) La Kasuku est un affluent de gauche du Lualaba, en amont de l'affluent de droite, la Lindi. Cfr JAMESON, p. 237; TRIVIER, p. 112. Selon STANLEY, *Diaries*, p. 144, le 18 décembre 1876, l'expédition s'arrêta à Vinya-Njara, à 4 milles en amont de la rivière Kasuku. (Cfr aussi *Dark Continent*, II, pp. 181-198). T.T. déclare qu'il y resta « douze jours », c.-à-d. jusqu'au 30 décembre 1876. Cette précision est confirmée par les *Diaries*, p. 145. Le 27 décembre, Stanley note: « After we are gone (le lendemain, 28 décembre), he waits for about two days and starts for Kima-Kima on the Rumami about West by North from here ».

(318) *Yapata miezi minne gasoro kidogo au zaidi*. BRODE... innerhalb dieser vier Monate — es kann auch etwas kürzer oder länger gewesen sein —; WHITELEY: You have already done me a great service, these last four months or so ». Même si nous admettons que Stanley donne une durée approximative, on peut se demander comment, selon T.T., il a pu parler de quatre mois. En effet, T.T. a signé son premier contrat avec Stanley le 22 octobre 1876; ainsi lors de son arrêt à Vinya-Njara, du 18 au 30 décembre, il était au « service » de Stanley seulement depuis deux mois. C'est pourquoi nous supposons que Brode a commis une erreur de translittération, en confondant *sanini* (deux, nombre d'origine arabe); avec *inne* (quatre). Il faut donc traduire: environ deux mois. D'ailleurs, l'accord Stanley - T.T. n'engageait ce dernier que pour une période de deux mois (60 camps ou jours).

(319) STANLEY, *Diaries*, p. 144: « December 20th. Made a night expedition and captured 4 canoes ». Dans *Dark Continent*, II, pp. 186-187, il est question de la capture nocturne de 38 pirogues.

(320) Le 15 novembre 1874, par contrat collectif, Stanley avait engagé à Zanzibar 237 *wapagazi* (porteurs) et *askavis* (soldats) « for two years or until such time as he may require them. Their employment is to begin from this day... November 15th, 1874 » (H. DEPAGE, *Note au sujet de documents inédits relatifs à deux expéditions de H.M. Stanley en Afrique Centrale (1874-1877)*, dans *Bull. I.R.C.B.*, XXV (1954), 1, pp. 129-152; photocopie du texte anglais: p. 132; trad. fr. du contrat: p. 131. Cfr aussi STANLEY, *Dark Continent*, I, pp. 64-65. La plainte des gens de Stanley semble exagérée: ils n'avaient pas servi deux ans et demi, mais deux ans et un mois; d'autre part, il est compréhensible qu'ils se tenaient davantage à leur engagement pour deux ans qu'à la clause dérogatoire: « ou jusqu'à l'époque où Stanley ne réclamerait plus leurs services ». Lors de sa première expédition, en 1871, Stanley éprouva les mêmes difficultés: « The men from Zanzibar had only hired themselves for two years and refused to consider anything that might keep them away longer » (J. ANSTRUTHER, *I presume. Stanley's Triumph and Disaster*, Londres, 1956, p. 94; cfr aussi, p. 106).

(321) Le récit de T.T. diffère notablement de celui laissé par Stanley dans son ouvrage: *Through the Dark Continent*, II, pp. 189-193. Selon Stanley, l'après-midi du 22 décembre 1876 — exactement deux mois après la conclusion de l'accord du 22 octobre — T.T. manifesta à Stanley son intention de le quitter. Stanley tint un discours, annonçant la levée du camp dans cinq jours et la descente du fleuve le 28 décembre. Des applaudissements accueillirent cette annonce. Après la fête de Noël et le banquet d'adieu, offert par T.T. le lendemain (26 décembre), le 27 décembre, les 149 membres de la caravane de Stanley se transportèrent sur la rive droite, d'où eut lieu le départ le 28.

Selon T.T. (*Maisba*, § 117), Stanley rassembla ses hommes (le 22 décembre) et leur annonça le départ pour le surlendemain. Refus de ses hommes de partir en avant sans T.T. Le soir du même jour (22 décembre), Stanley demanda l'aide de T.T. Celui-ci, le lendemain, 23 décembre, révéla à Stanley le stratagème qu'il avait imaginé: Stanley menacerait T.T. de la colère du sultan de Zanzibar. L'après-midi du même jour, Stanley et T.T. jouèrent leur petite comédie. Durant la nuit du 23 au 24 décembre, les *wanyampara* de Stanley se plaignirent auprès de T.T., mais celui-ci les engagea à continuer le voyage, moyennant un bon cadeau. Le 24, T.T. alla trouver Stanley et obtint de lui plusieurs ballots d'étoffes à distribuer aux *wanyampara* (chacun, six pièces) et à leurs hommes (chacun quatre pièces). Grâce aux menaces personnelles de T.T. et aux largesses de Stanley, les hommes de Stanley finalement se déclarèrent prêts à le suivre jusqu'à la mer. Le lendemain, il y eut les festivités de Noël, etc.

Laquelle des deux versions mérite notre créance? Malheureusement, les éditeurs des *Diaries* n'ont pas reproduit les annotations de Stanley pour les jours décisifs du 21 au 24 décembre 1876. A défaut de ces textes capitaux, nous devons nous référer aux témoignages de T.T. faits longtemps avant la rédaction de la *Maisba*, *in tempore non suspecto*. Au début de septembre 1881, à Tabora, T.T. raconta à Becker les circonstances dans lesquelles, moyennant finances, il accorda son concours à Stanley: « Les gens de son escorte... se refusant positivement à l'accompagner plus loin, Stanley se vit sur le point de devoir renoncer à sa téméraire entreprise... Dans cette situation critique, je lui suis venu en aide. Non seulement je l'ai accompagné moi-même, avec mes soldats, pendant de longues journées de marche, à travers des forêts presque impénétrables, mais encore conduit, par des chemins détournés sur le point du Lualaba en aval de Nyangwe, où il put s'embarquer, pendant que sur la rive, je menaçais de tuer ceux de ses hommes qui auraient fait mine de désertier » (J. BECKER, *La vie*, II, p. 37). Sept ans plus tard, le 19 mai 1888, à Kasongo T.T. raconta les mêmes événements: « They journeyed on... to Kasuku, when Tippu-Tib decided to return. Mr. Stanley agreed to his doing so, but when he wished to start all his men deserted and said they were going back with Tippu-Tib. He went to Tippu-Tib who promised to make it all right. Next morning, however, Stanley went again to Tippu, and told him that if he allowed his men to desert and go back with him, he would write to the Sultan of Zanzibar and have all his country taken away from him. Tippu-Tib then told Mr. Stanley's men that he would shoot any of them who followed him (Tippu) and at last got them into the canoes and saw them start » (JAMESON, p. 300). Les récits faits à Becker et à Jameson concordent quant aux menaces de mort proférées par T.T. contre ceux qui déserteraient Stanley. Dans le récit tel qu'il est rapporté par Jameson, c'est Stanley qui menace T.T. des sanctions du sultan; nous croyons que Jameson a mal compris la ruse imaginée par T.T. et n'a pas saisi qu'il s'agissait de menaces (fictives!), proférées par Stanley mais imaginées par T.T. L'explorateur confirme lui-même la version de T.T., bien que involontairement et obliquement. Dans sa lettre de Luanda, 5 septembre 1877, il écrit: « Here (à Vinya-Njara) the Arab escort... parted from us... It was an anxious period this of our parting, for I feared that there would be a mutiny... My captains were... secured and largesses given to everybody » (STANLEY, *Despatches*, p. 379). Stanley raconte la distribution des présents, mais il la place le 22 décembre, avant l'annonce du départ qui se ferait dans six jours. Cette distribution se comprend bien mieux dans le contexte esquissé par T.T. que dans celui évoqué par Stanley. En guise de conclusion: nous n'hésitons pas à préférer le récit de la *Maisba* à celui de Stanley.

(322) *Ningoje mwezi... bakaa mwezi*. BRODE: Warte einen Monat... Ich wartete einen Monat. WHITELEY: Wait me for a month... I waited a month. Les traductions allemande et anglaise nous semblent inexactes: dans le texte swahili l'adjectif numéral *moja* (un) n'est pas ajouté à *mwezi* (mois), comme cela aurait été le cas si l'auteur avait voulu insister sur la durée de l'attente. Selon Brode et Whiteley, après le départ de Stanley T.T. aurait attendu tout un mois à Vinya-Njara,

suyant la promesse faite. Ceci est en contradiction avec les déclarations tant de Stanley que de T.T. Dans ses *Diaries*, au 27 décembre 1876, Stanley note: « After we are gone (le lendemain), he (T.T.) waits about two days and starts for Kima-Kima ont the Rumami River about West by North from here ». Stanley prévoyait donc le départ de T.T., pour la fin du mois de décembre ou le début de janvier. Quant à T.T., il déclare être resté à Vinya-Njara pendant douze jours, c.-à-d. du 18 au 31 décembre (*Maisha*, § 116). C'est pourquoi nous traduisons *mwezi*, non pas par: un mois, mais par: le mois, le nouveau mois. Le nouveau mois, c'est celui du calendrier chrétien, le mois de janvier 1877; en effet, le 31 décembre 1876 n'était pas le début d'un nouveau mois du calendrier musulman, mais le 14 du mois Dhu al-Hijja 1293 A.H.

(323) Le cuivre que T.T. avait acheté à Kasongo venait du Katanga. Cfr les témoignages de LIVINGSTONE, II, pp. 106, 120: 9 mars et 28 avril 1871.

(324) En déclarant que le Lomami se jette dans le Congo, T.T. se réfère peut-être aux connaissances hydrographiques qu'il avait au moment où il écrivait sa *Maisha*; cependant il n'est pas exclu que déjà fin 1876, il savait que le Lomami se jette dans le Fleuve (Congo, Zaïre). En effet, rapportant des informations obtenues des Arabes, Livingstone note le 15 avril 1871: « The Lomame is about ten days west of Lualaba and very large » (LIVINGSTONE, II, p. 116); le 20 avril 1871, il ajoute: « The chief Mokandira says that Loeki is small where it joins Lualaba, but another which they call Lomame, is very much larger and joins Lualaba too; rapids are reported on it » (*Ibid.*, II, p. 117). Le 18 mai 1872, il donne encore l'information suivante: « They (Dugumbe's men) went to Lomame about eleven days west and found it to be about the size of Luamo; it comes from a lake and goes to Lualaba, near the Kisingité, a cataract » (*Ibid.*, II, p. 187). Cette information concernant le confluent Lomami-Lualaba, près de « Kisingité », est très remarquable, car c'est précisément sous ce nom commun, devenu toponyme, (Kisingitini) que sera connu l'établissement des Arabes aux Stanley Falls. Livingstone donne lui-même le sens du nom Kisingité: c'est une cataracte. De fait, selon KRAPP, *Dictionary*, p. 157, *kisingiti* signifie: a reef of rocks in the sea, allowing only here and there a passage to vessels. *Kisingiti* ou *singiti* signifie: cataracte, chute, rapide. Situé près de la septième cataracte, le poste arabe des Falls se nomma Singiti-ni (ni étant le suffixe du locatif). Cfr F.M. DE THIER, *Singhitini, la Stanleyville musulmane*, Bruxelles, 1961, p. 6; O. LENZ, *L'expédition autrichienne*, p. 226: Singitini. Les hommes de Dugumbi, sans être allé jusqu'à Isangi, confluent du Lomami-Lualaba, avaient appris que ce confluent se situait en aval des Stanley Falls; la distance séparant le confluent de la *kisingiti* est assez grande pour nous (environ 175 km), mais pour les informateurs des Arabes, elle pouvait apparaître comme petite (*near*, selon l'expression de Livingstone).

Quant à l'affirmation de Stanley à propos de T.T.: « He starts for Kima-Kima on the Rumami about West by North from here » (STANLEY, *Diaries*, p. 137, note du 27 décembre 1876), nous croyons que Stanley a mal compris le toponyme mentionné par T.T. En effet, la localité Kima-Kima, à l'est de Kirundu, se trouvait près de la Lilu (Luidi), affluent de droite du Lualaba (Cfr la bataille de Kima-Kima, le 10 juin 1893: F. FLAMENT, *La Force Publique de sa naissance à 1914*, Bruxelles, 1952, p. 255). La confusion s'est produite peut-être du fait que les hommes de Bwana Nsoka comptaient se rendre à Kima-Kima, à une dizaine de marches au nord-est de Wana Mbeza, endroit où ils quittèrent la caravane de Stanley et de T.T. (*Dark Continent*, II, p. 137). Nous pensons que T.T. s'est rendu à Kilima, sur le Lomami, un peu en amont de Bena-Kamba, bien que par rapport à Vinya-Njara, cette localité se trouve non pas dans la direction nord-ouest mais sud-ouest. Sur l'expédition de Mtagamoyo à « Kima-Kima » sur le Lomami, cfr STANLEY, *Dark Continent*, II, p. 101.

(325) Un *manni* était le douzième d'une *frasilab*, donc environ 1,500 kgr. Cfr BURTON, *Lake*, p. 529.

(326) Wissmann note à Nyangwe, au début de mai 1882, que « Tippu-Tib, nachdem er Stanley bis zu den Fällén gebracht hatte, auf dem linker Ufer des Lualaba zurückmarschiert war und viel Elfenbein und Sklaven mitgebracht hatte » (WISSMANN, *Unter Deutscher Flagge*, p. 199). « After the return of Tippu Tib to Nyangwe from escorting me to Vinya Njara » (STANLEY, *The Congo*, II, p. 154).

(327) Le « débarcadère » ou le port de Kasongo était à Mikete (TRIVIER, *Mon Voyage*, p. 127). « Reached the point of debarcation for Kassongo... After a good sharp walk of two hours, we arrived at Kassongo » (JAMESON, p. 249).

(328) Après sa traversée de l'Afrique (Zanzibar, 12 novembre 1874 - Boma, 8 août 1877), Stanley avait ramené les 115 Zanzibarites qui lui restaient, à leur point de départ; via Le Cap, il arriva à Zanzibar le 28 novembre 1877; il quitta l'île pour l'Europe le 13 décembre 1877 (F. BONTINCK, *Aux origines*, pp. 25-26).

(329) On peut supposer que les lettres de Seyyid Bargash et de Taria Topan avaient été provoquées par l'arrivée à la Côte d'une nombreuse caravane de Wanyamwezi (2.400 au total), chargée de l'ivoire obtenu, entre autres, lors de l'expédition de T.T. au Lomami. Dodgshun rencontra cette caravane à deux jours à l'ouest de Mpwapwa, le 29 et le 30 mai 1878: « We met large caravans of Wanyamwezi carrying ivory to the Coast. They are said to be Tipo-Tipo's men — 2.400 in number. Some of the tusks were very large » (DODGSHUN, p. 69).

(330) T.T. ne mentionne pas les présents que Stanley lui remit au moment de la séparation à Vinya Njara, le 27 décembre 1876. Selon les *Diaries*, pp. 145, ces cadeaux consistaient en: un gobelet en argent, une boîte en bois, une chaîne d'or, 30 *dotis* d'étoffe, 2 *frasilabs* de perles, 6.300 cauris, un revolver, 200 cartouches, 50 livres de fil de laiton. Selon *Through the Dark Continent*, II, p. 189, il ajouta un âne de selle et une traite de 2.600 dollars. En 1887, à bord du « Madura », qui les transportait de Zanzibar à Banana, T.T. rappela à Stanley son ancienne promesse. Stanley répliqua qu'il avait envoyé un Winchester et un beau costume à Zanzibar. Il semble que le sultan retint le fusil et Taria Topan l'habit (JAMESON, p. 300). Rappelons qu'à cette époque, aux débuts de la photographie, l'offrande d'une photo était plus chargée de sens que de nos jours. « Tippu Tip zeigte mir einst eine ganze Collection von Photographien hochberühmter europäischer Reisende, alle mit Namensunterschrift versehen, die sämmtlich seine Hilfe beansprucht und erhalten haben » (O. LENZ, *Wanderungen in Afrika*, Vienne, 1895, p. 140).

(331) Selon WHITELEY, p. 121, *note*, il s'agit des missionnaires Griffiths et Hutley, de la *London Missionary Society*. Cfr THOMSON, *African Lakes*, II, pp. 60, 102, 174. Mais T.T. affirme sans équivoque: *Wazungu wawili, mmoja padri na wapili dakhtar*: deux blancs, un missionnaire et un docteur. Il s'agit de Griffiths et du Dr Palmer, Griffiths, le 22 octobre 1879, se rendit d'Ujiji à Mtowa, en compagnie de Hutley. Griffiths séjourna à la mission de Plymouth Rock jusqu'au 17 septembre 1883, tandis que Hutley quitta ce poste au début de novembre 1880. Il y fut remplacé par le Dr Palmer, arrivé à Ujiji le 30 octobre 1880. Palmer résida à Mtowa (Plymouth Rock) jusqu'au 26 juin 1881. Arrivé à Zanzibar le 30 septembre 1881, il s'y embarqua pour rentrer définitivement en Angleterre. Cfr HORE, *Tanganyika*, pp. 100, 176; JONES, *After Livingstone*, p. 18. La mention d'un médecin à Mtowa par T.T. nous permet de dater approximativement son passage à cet endroit: il eut lieu entre novembre 1880 et juin 1881.

(332) Sur le Cap Kabogo, situé sur la rive orientale du Tanganyika, au sud d'Ujiji, cfr THOMSON, *African Lakes*, I, pp. 79, 83; HORE, *Tanganyika*, pp. 68, 80; WOLF, *Missionary*, pp. 65, 71, 105; CAMERON, I, pp. 252-254, parle de Ras Kabogo; le terme arabe *ras* signifie cap, promontoire (KRAPP, *Dictionary*, p. 314). Wissmann, en traversant le lac le 2 août 1882, toucha, lui aussi, la côte orientale dans le voisinage du Cap Kabogo (*Unter Deutscher Flagge*, p. 242).

(333) Sur Mwinyi Heri ben Mwinyi Mkuu el-Ghaskani, cfr N. BENNETT, *Mwinyi Kheri*, dans *Leadership in Eastern Africa. Six political Biographies*, Boston, 1968, pp. 139-164; LIVINGSTONE, II, pp. 13-16, 134, 161, l'appelle: Moenyeghere. A son arrivée à Ujiji, le 27 mai 1876, Stanley y salua le « gouverneur » Mwinyi Kheri (*Dark Continent*, I, p. 509; *Despatches*, pp. 316, 480). Les Pères Blancs, arrivés le 22 janvier 1879, l'y trouvèrent également (*A l'Assaut*, p. 298); de même Wissmann au mois d'août 1882 (*Unter Deutscher Flagge*, p. 243). Cfr aussi HORE, *Tanganyika*, pp. 84, 117. Son père, Mwinyi Mkuu fut le propriétaire du grand marché d'esclaves de Zanzibar: J.R. GRAY, *History of Zanzibar from the Middle Ages to 1856*, Londres, pp. 159-169; MANGATE, *Asians*, p. 23.

(334) Mohammed ben Khalfan ben Khamis el-Barwani est plus connu sous son surnom africain Rumariza, Rumaliza ou Lumanisha (JAMESON, p. 284, écrit: Miresa). Notices biographiques: M. COOSEMANS, *Rumaliza*, B.C.B., IV, col. 793-796; B.G. MARTIN, *Muslim Politics and Resistance to Colonial Rule*, dans J.A.H., X (1969) 3, pp. 479-481. Rumariza naquit à Mingoyo, près de Lindi, vers 1850; il appartenait à la famille des Barwanis, déjà établie dans cette région aux années 1840. HORE, *Tanganyika*, pp. 86-87, nous le décrit à Ujiji, en 1879, comme: « most polite and hospitable... an educated and liberal-minded man, free from many of the prejudices of the half-castes and others who have not seen the world ». Cfr aussi *Ibid.*, pp. 96, 273, 293. SWANN, *Fighting*, pp. 75, 87, 169, 180, 204, 270; MOIR, *After Livingstone*, pp. 160-162. « Rumariza opère avec l'argent et les ressources qui lui sont fournis par Tippo-Tip » *Mouvement antiesclavagiste*, IV (1892), p. 220. Trivier, qui rencontra Mohammed ben Khalfan à Ujiji le 6 juin 1889, le nomme « Mahometh ben Alfán ben Hamis Libarouani » (Mohammed ben Khalfan ben Khamis el-Barwani). *Mon voyage*, pp. 207, 215. Selon Trivier, « Roumariza... signifie mot à mot: c'est terminé. Ce singulier vocable provient de ce que Tippo-Tip ayant porté la guerre dans le Manyema pour le pacifier, ce fut son allié, Mohamet ben Alfán, qui se chargea de la conquête et la mena à bonne fin: de là, son surnom de Roumariza » (*Ibid.*, p. 215, n. 2; cfr aussi p. 231). Trivier le décrit comme un homme de quarante-trois ans, de taille moyenne, de visage couturé de marques de petite vérole, Arabe blanc (*Ibid.*, pp. 230-231).

(335) En mars 1892, Ali ben Isa s'adonnait à la culture de la canne à sucre sur l'île de Zanzibar; son père y avait possédé 1900 esclaves, répartis sur seize plantations. W.W.A. FITZGERALD, *Travels in the Coastlands of British East Africa and the Islands of Zanzibar and Pemba*, Londres, 1898, p. 519. Cfr aussi B.G. MARTIN, *Muslim Politics*, p. 480.

(336) Le toponyme Uvinza désignait à la fois une région dans le Manyema (cfr CAMERON, I, 347-348; II, pp. 311-312; STANLEY, *Despatches*, pp. 384, 364) et la région à l'est du Tanganyika, sur la Malagarasi, de laquelle les Wavinza contrôlaient le passage (cfr CAMERON, I, pp. 217, 224; II, pp. 300-301; STANLEY, *Despatches*, pp. 36, 50, 78, 82). T.T. parle ici de Uvinza Est. Cfr aussi BURTON, *Lake*, pp. 173, 207, 245, 280, 286, 310.

(337) Salum ben Abdallah el-Marhubi était sans doute le fils de Abdallah Marahubi, un riche Arabe de Zanzibar, et le frère cadet de Saïd ben Abdallah, grand ami du Seyyid Majid (1856-1870), qui le nomma *akida* de Dar-es-Salaam. Cfr M. HARTNOLL, *A story of the Origin of the Name of Bandar-es-Salaam*, dans T.N.R., n° 3 (1937), pp. 117-119.

(338) Selon BRODE, p. 274, vers la fin du siècle, Sleman Kichwa était le chef de la « secte » des *Ithna-Ashari* (Thenashari) à Zanzibar. Cfr H.M. AMTJI, *Some Notes on Religious Dissent in Nineteenth Century East Africa*, dans A.H.S., IV (1971) 3, pp. 603-616.

(339) Dewji Jemal (Jamal) était un des plus importants commerçants indiens de Zanzibar; il appartenait au « upper establishment » et comme tel assistait au

conseil quotidien du sultan. Etant un des leaders de la secte musulmane sécessionniste Ithna-Ashari, en 1877 il fut déclaré hérétique et excommunié par les Khojas de Bombay. Cfr H.M. AMJI, *Some Note on Religious Dissent in Nineteenth Century East Africa*, dans *A.H.S.*, IV (1971) 3, pp. 608, 611, 613. Son fils, Sherif Dewji, était lui aussi, au début du siècle un riche commerçant de Zanzibar. Cfr BRODE, p. 274, n. 1. Un autre membre de la famille, Peera Dewji, fut un des conseillers les plus proches du sultan Seyyid Bargash. Cfr MANGATE, *Asians*, pp. 18, 21, n. 1.

(340) Le Ruanda mentionné ici n'est pas à confondre avec le royaume de Rwanda (cfr A. PAGES, *Un royaume Hamite au centre de l'Afrique*, Bruxelles, 1933), ni avec Ruanda, capitale de l'Uguha, sur la rive occidentale du Tanganyika (cfr CAMERON, I, p. 317). Il s'agit d'un puissant village à quelques heures d'Ujiji, sur la route de Tabora. Les événements rapportés par T.T. — à sa façon! —, sont racontés aussi dans une lettre du missionnaire Hutley, datée Ujiji, 28 février 1881: passant d'Ujiji à Tabora, les centaines de porteurs de T.T. s'étaient dispersés dans les champs de Ruanda, volant et incendiant les moissons. Ces porteurs furent chassés mais durant plusieurs jours la région resta troublée (B. BROWN, *Muslim Influence in the Lake Tanganyika Region*, dans *A.H.S.*, IV (1971) 3, p. 628). Selim ben Mohammed raconta à Ward: « At Ruanda, a powerful village six hours from Ujiji, which was occupied by a particularly wild tribe, who had guns, and who levied heavy dues upon travellers, and robbed without discrimination, he (Tippo Tib) met with difficulties again from the natives. They attacked the rear of his caravan as it was passing through their village, captured some women, and also ivory and merchandise. Tippo Tib endeavored at first to obtain back the stolen goods and slaves quietly, as his guns now, owing to breakage and loss numbered only eighty, and he was unwilling to fight with his weakened forces, fearing he should get the worst of it, with such a powerful tribe. However, they insolently refused to return anything, and challenged him to fight. Tippo Tib's reputation being thus at stake, he had to accept the challenge. He made a fierce attack and completely routed the villagers, gaining a considerable quantity of ivory, the people being wealthy, owing to their various robberies and the taxes they had for many years imposed upon passing caravans and neighboring tribes. After being thus defeated, the people were anxious to make peace, and accordingly matters were settled. To this day the natives of that district are friendly, and have proved themselves useful in many ways to the Arabs » (WARD, *Five Years*, pp. 186-187).

(341) *Min gber Allabi salama* (par la grâce de Dieu): expression arabe. Ukaranga désigne ici le port au sud d'Ujiji. BURTON, *Lake*, pp. 312-313.

(342) Le 10 septembre 1881, Becker rend visite à T.T. à Ituru (Tabora). Il signale: « T.T. s'est fait accompagner, cette fois-ci, par un de ses fils, jeune homme d'une vingtaine d'années, noir comme lui, et comme lui, enfant de mère africaine » (BECKER, *La vie*, II, p. 44). Sur Sef ben Hamed ben Mohammed, surnommé Matara, cfr M. COOSEMANS, *Sefu*, B.C.B., II, col. 843-847. Sef ben Hamed épousa une sœur de Rashid, le fils de Bwana Nzige (JAMESON, p. 251). Il trouvera la mort dans la campagne arabe, le 17 novembre 1893. Cfr aussi LOPASIC, *Lerman*, p. 146.

(343) Salum (ou Saïd) ben Omar el-Wardi, en juin 1867, résidait dans un village à proximité de Kazembe: « Seide ben Umale, or Salem, lived at a village near Casembe » (LIVINGSTONE, I, p. 215). Ailleurs Livingstone le dit Swahili (*Ibid.*, I, p. 322), et cousin de Saïd ben Habib (*Ibid.*, I, p. 359). En juin 1873, Cameron le rencontra également mais alors il s'était établi près de Mukondoko: « Syde ben Omar, an Oman Arab settled near Mbumi » (CAMERON, I, pp. 69, 80). En octobre 1880, Salum ben Omar était encore établi avec Sef ben Sleman sur le plateau du Guata, près de Mukondoko (BURDO, *De Zanzibar*, p. 448). Selon Selim ben Mohammed, quand le jeune T.T. se sépara de son père, il accompagna temporairement Saïd ben Omar (WARD, *Five Years*, p. 174).

(344) Au début d'août 1882, Wissmann affirme que six mois auparavant, T.T. s'était rendu de Ujiji à Tabora par la route méridionale, c.-à.d. par Uvinza (*Unter Deutscher Flagge*, p. 245). Il mentionne aussi les difficultés rencontrées par T.T. sur cette route: les Wavinza avaient volé une boîte contenant les papiers et les objets précieux de Saïd ben Ali ben Mansur, mort à Nyangwe. T.T. en exigea la restitution et une amende, mais sans résultat. Finalement, pour récupérer les papiers dérobés, il offrit trois défenses d'éléphants, mais les Wavinza en demandèrent dix (*Ibid.*, pp. 248-249).

(345) Kasanura, le grand chef d'Uvinza Est, est mentionné par Hore au mois d'août 1878 sous le nom Kasabula. Son village Usenye (WOLF, *Missionary*, p. 135), était déjà connu de BURTON, *Lake*, p. 276; à cette époque, (29 janvier 1858), le grand chef de l'Uvinza était Mzogera, maître du passage de la Malagarasi, qui, lui aussi, exigeait des *hongos* très lourds. GLEERUP, *A Journey*, a.c., p. 135, donne la graphie: Kasabura. Cfr infra *Maisba*, § 134: la guerre de T.T. contre Kasabula.

(346) Becker arriva à Tabora le 22 août 1881 (BECKER, *La vie*, I, p. 398); il y remplaça le Dr Van den Heuvel, qui partit le 26 du même mois (*Ibid.*, II, p. 18). Quelques jours plus tard, T.T. arriva à Ituru. « Tipo Tip... vient d'arriver à Tabora avec une forte caravane d'ivoire en direction de la Côte. Tipo Tip habite depuis dix ans au Manyema. Tipo Tip me dit qu'il est parti du Manyema avec mille *askaris* et deux mille porteurs, ces derniers chargés, chacun, d'une défense d'éléphant... résultat d'un travail de huit ans... Il a perdu beaucoup d'hommes sur la route, par suite de la famine » (*Ibid.*, II, p. 35). Le 10 septembre 1881, Becker rendit à T.T. la visite que celui-ci avait faite quelques jours auparavant. (*Ibid.*, II, p. 43).

(347) T.T. ne dit pas à qui il acheta ces armes; c'était à Becker. « Hamed ben Hamed (sic!) a entendu dire que j'avais des fusils lisses, dont je voulais me défaire et il m'offre de les acheter pour les soldats de son escorte. Je lui cède volontiers mes 40 mousquetons... Tippo Tip me les paie à raison de 40 diarabs de satini » (BECKER, *La vie*, II, p. 37). Le 11 septembre 1881, le lendemain de sa visite à T.T., Becker lui envoya aussi un grand revolver Colt et deux cartouches, en retour d'une esclave et de deux belles chèvres du Manyema (*Ibid.*, II, p. 48). Il lui vendit encore huit barillets de poudres de dix livres chacun, à raison de dix piastres pièce (*Ibid.*, II, p. 60).

(348) Le texte swahili de BRODE a: *sultani Moura... sultani Ujoa*. Nous pensons que Brode a mal translittéré le nom du grand-père de Mirambo, en écrivant Moura au lieu de Mtura. En effet, le missionnaire-médecin E.J. Southon de la L.M.S., qui résida à la capitale de Mirambo d'octobre 1879 jusqu'à sa mort le 26 juin 1882, déclare que le grand-père de Mirambo s'appelait Mtula (E.J. SOUTHON, *The History and People of Unyamwezi*, dans *Studies in East African History*, p. 84 (le texte du Dr Southon date du 28 mars 1880). BRODE, *Story*, p. 134, donne la graphie: Mvura, tandis que Mirambo informe Becker que son grand-père (maternel) se nommait Mtelia et aurait succédé à Mvoula (= Mtula, de Southon). « Mon véritable nom est Mtélia... comme celui de mon grand-père, successeur de Mvoula, qui descendait lui-même de Kasaoua... Le district de Ou-Yooua revint à mon aïeul. Ma mère, Makassé, était fille unique de Mtelia. Elle avait épousé un simple guerrier nommé Kasanda, qui devint mon père »: Mirambo à Becker, février 1882 (BECKER, II, p. 173). Quant au nom de son territoire, STANLEY, *Despatches*, p. 24, donne la graphie: Oyowa et Uyoweh (pp. 37, 38, 72, 80).

(349) Selon N.R. BENNETT, *Mirambo of Tanzania*, p. 147, il n'est pas certain que Juma ben Rajab « did actually play the role of chiefmaker » et qu'il y eut une « special relationship between the grandfathers ». Bennett estime que « the circumstances and validity of the tradition are unclear ». Juma ben Rajab aurait pénétré dans l'Unyamwezi pour la première fois vers 1825. SHORTER, *Chiefskip*, pp. 240, 262.

(350) *Amekwenda mpiga vita Simba Kanongo*. Nous avons traduit: Simba de Konongo. Le début de l'expédition de Mirambo contre Simba se situe en octobre 1881. Le 1er novembre 1881, Becker note: « Le matin, Sheik bin Nasib m'a fait appeler pour me communiquer de graves événements. Mirambo vient de rentrer en campagne, emportant avec lui deux canons, et cette fois, c'est contre Simba, son ancien allié, qu'il marche, à la tête de forces imposantes (BECKER, *La vie*, II, p. 78). Le récit de la prise du *boma* de Simba à Usavira, le 22 octobre 1881, se trouve dans une lettre de Ramaeckers, Karema, 5 novembre 1881: *Ibid.*, II, pp. 91-93.

(351) Le frère de Mirambo s'appelait Kirunga; à la mort de Mirambo en décembre 1884, il lui succéda, prenant le nom pacifique de Mpanda Tchalo (cultivateur des campagnes) et se fixa à Kanonga (A. NICQ, *Lourdel*, p. 346 et *ibid.*, 321, 350, 356, 360). Il fut tué lors d'une attaque des Wangoni (Watuta) en juillet 1890 (STUHLMANN, p. 58). Son neveu, Shibuga, un fils de Mirambo, âgé de dix ans, fut élu à sa place. Le 19 avril 1886, Gleerup visita Mpanda Sharo à Urambo (GLEERUP, *A Journey*, pp. 135-136).

(352) Usoki: cfr aussi *Maisba*, 131, 140, 141. « Oussoké, important district qui forme la limite de l'Ounyanembe, sur la route d'Oujiji... Oussoké forme un beau district qui comprend plusieurs villages populeux »: Journal du P. Deniaud, 9-11 décembre 1878 (*A l'Assaut*, pp. 282-283). « Cette importante tribu est divisée en deux grandes parties; les Wanyamouézi qui reconnaissent l'autorité du sultan de Kouikourou, soutenu par les Arabes et ceux qui habitent l'Ounyanembe, et ceux qui se sont soumis à Mirambo » (*Ibid.*, pp. 287-288). D'après Becker, T.T. quitta Tabora pour se rendre à Ujiji chercher l'ivoire qui y était resté. « Tipo Tipo nous quitte. Déjà, depuis une semaine, il avait abandonné Tourou (Ituru) pour occuper un *tembe* situé sur la route d'Oujiji » (BECKER, II, p. 150). Becker ne précise pas la date de ce départ; il eut lieu entre le 21 janvier et le 13 février 1882. Le tembe sur la route d'Oujiji était sans doute à Usoke. « La grande forêt (voisine d'Oussoké), qui sépare l'Ounyanembe de Ngombero... est pleine d'arbres magnifiques, d'excellent bois » (*A l'Assaut*, p. 283). BURDO, *De Zanzibar*, p. 51, donne la graphie Usoke et déclare que c'est un village situé dans l'Ounyanembe. Joubert a: Uzoké (T.L. HOUEBINE - M. BOUMIER, *Le capitaine Joubert*, Namur, s.d., p. 41).

(353) Le mois el-Hadji (Dhu al-Hijja) est le douzième mois; le dixième de ce mois se célèbre la Fête (Id) par excellence, la Grande Fête (al 'id al kabir), commémorant le sacrifice d'Abraham. A. ABEL, *Les Musulmans noirs du Manyema*, Bruxelles, s.d., pp. 144-145. En 1881, cette fête tombait le 4 novembre.

(354) Selon WISSMANN, *Unter Deutscher Flagge*, pp. 268, 293, les Wataturu, belliqueux appartenant aux peuples Masai et habitaient au nord des Wagogo. « Le Mtaturou est pasteur: il cultive bien son champ, il élève du bétail » (BURDO, *De Zanzibar*, p. 40). « The Utaturu wells are narrow and the shafts deep - some 70 feet. We were able with the assistance of our tent-ropes to get sufficient water » (A.R. TUCKER, *Eighteen Years in Uganda and East Africa*, Londres, 1908, I, p. 67: 20 septembre 1890). Cfr aussi STUHLMANN, pp. 754-755, 768, 805, 846, 849. BURTON, *Lake*, p. 419.

(355) BRODE a la graphie Mgombera (*Maisba*, § 139, 140) et Mgombero (*Maisba*, § 131, 133). WHITELEY a partout: Mgombera. Mgombero était situé au nord-ouest de Tabora et tombait dans la sphère d'influence de Mirambo (SHORTER, *Nyungu-ya-mawe*, J.A.H., IX (1968) 2, p. 256 et carte, p. 239). *A l'Assaut*, p. 283: Mgombero.

(356) *Mirambo amekwisha mpiga Simba na Waruemba wa Mardandu*. BRODE: die Waruemba von Mandandu; WHITELEY: the Waruemba of Mardandu. Nous traduisons: les Waruemba au service des Mandandu. Selon BURTON, *Lake*, p. 538: « the Mandandu (se trouvaient)... in the vicinity of Kilwa, four marches inland ». Les Ndandu (Ndonde, Mawanda) étaient des Wayao de la rive nord du Rovuma. Chasseurs d'éléphants, 300 d'entre eux avaient suivi Matumula (cfr

LIVINGSTONE, I, p. 43 et note 112) dans l'Ukonongo. Certains « Wandandu » entrèrent au service de Stokes (*Belgique Col.*, I (1895-96), p. 384), sans doute après la prise de Usavila, car à ce moment Stokes se trouvait à Tabora, où une vingtaine d'hommes de Matumula s'étaient réfugiés (BECKER, II, p. 86). Sur l'expédition de Mirambo contre Simba dans l'Ukonongo occidental, cfr R. FOUQUER, *Mirambo*, Paris, 1966, pp. 83-84; N.R. BENNETT, *Mirambo of Tanzania*, p. 134. BECKER, *La vie*, I, pp. 259-263, 430; II, pp. 86-87, 171-172. D'après la lettre de Ramaeckers, Karema, 5 novembre 1881, Simba fut aidé par une cinquantaine de chasseurs d'éléphants de Matumula, sous les ordres de Mounié Mabanga. Lors de la prise de la place, le 22 octobre, Mabanga et une vingtaine de ses hommes parvinrent à s'échapper (*Ibid.*, II, pp. 91-92). Mwinyi Mabanga est sans doute à identifier avec Mubanga Chipoya, le futur Mwamba (1887-1898) d'Ituna au Ruemba. Cfr note 64.

(357) *Tukaenda hata el aesha*. La prière *el-aesha* se dit au début de la nuit noire.

(358) Masanse ou Masanze (*Maisha*, § 164) était une région au nord-ouest du lac Tanganyika. A son arrivée à Ujiji, le 3 août 1882, Wissmann y rencontra deux Pères Blancs « von der katholischen Missionstation in Massanza » (*Unter Deutscher Flagge*, p. 243). TRIVIER, p. 161: la mission de Massanze. Sur la fondation de la mission de Kibanga dans le Masanze, cfr RENAULT, *Lavigerie*, I, pp. 194-195. Masanze n'est pas à confondre avec le poste arabe du Masanza sur la rive méridionale du lac Victoria, détruit par Stuhlmann en 1890. *Ibid.*, I, pp. 95, 344.

(359) La guerre de T.T. contre le chef Kasanura d'Uvinza Est est longuement racontée par Selim ben Mohammed (WARD, *Five Years*, pp. 187-188). Selon ce récit, le frère de Kasanura, nommé Katarambura, ambitieux et jaloux de son rang, se mit d'accord avec T.T. pour susciter des incidents à la caravane de T.T., ainsi T.T. aurait un prétexte d'intervenir et de remplacer Kasanura par son frère; ce dernier payerait une grande quantité d'ivoire, en plus de ce que T.T. pourrait obtenir par le pillage des villages. Katarambura chercha donc querelle aux chefs voisins, il empiéta sur le pouvoir de Kasanura, de sorte que finalement ce dernier envoya des hommes pour le tuer. Informé, Katarambura leur tendit une embuscade avec l'aide de T.T. et Kasanura se vit forcé de se réfugier auprès de Mirambo. En vain, il essaya d'impliquer Mirambo dans le conflit. Mirambo refusa de déclarer la guerre à T.T. mais il intervint comme arbitre: Kasanura put rentrer dans son pays mais Katarambura devint chef. Détrôné, Kasanura chercha à renverser son frère avec l'appui de T.T. en lui donnant de l'ivoire et ses sœurs comme épouses. T.T. ayant vidé la région, retourna à Ujiji avec son ivoire et ses esclaves. Selon les informations reçues par Wissmann au début d'août 1882, la guerre avait duré deux mois et les vaincus vivaient encore dans la brousse (*Unter Deutscher Flagge*, p. 249). Le missionnaire Hore avait visité le village de Kasanura, Usenye, le 10-11 août 1878. Il le décrit comme « a large village abounding in stockades and hedges and overgrown gardens... The north Gombe Nullah, here the eastern arm of the Malagarasi, flows... one and three quarters miles to the northward... This village is of a good size » (WOLF, *Missionary*, p. 55). Le lendemain, 12 août 1878, Hore traversa les villages de Katalumbula (*Ibid.*, pp. 55-56). Le Katalumbula de Hore est évidemment le Katarambura, mentionné par Selim ben Mohammed.

(360) Becker assista, sur invitation, au deuxième (des trois) repas des funérailles de Mohammed ben Juma. Le 19 janvier 1882, il se rendit à cet effet, à Ituru où il fut accueilli par T.T. et son frère Mohammed ben Masud. « Le défunt a été enterré depuis quatre jours, en grande pompe » (BECKER, *La vie*, II, pp. 139-140). Quatre mois plus tôt, le 10 septembre 1881, lors de sa visite à Ituru, Becker avait trouvé le père de T.T. un « vieillard assez taciturne, à barbe blanche » (BECKER, *La vie*, II, p. 43). Il semble que la mort de Mohammed ben Juma se situe non pas après la victoire de T.T. sur les Wavinza, mais avant celle-ci, de sorte que chronologiquement le paragr. 137 de la *Maisha* doit se mettre après le paragr. 133.

(361) Msabbah ben Nejm esh-Seheni (Msabbach bin Njem: BRODE, *Story*, p. 218) fut rencontré par Wissmann au sud d'Ujiji. L'explorateur allemand, qui s'approvisionna chez lui en divers articles pour son voyage vers Tabora, l'appelle: Nsabba-bin-Gem (*Unter Deutscher Flagge*, pp. 244-245). L. DECLÉ, *Three Years in Savage Africa*, Londres, 1898, p. 305, nous le décrit à Ujiji, le 5 juin 1893: « Musaba-ben-Luari, the former wali (viceroy) of Ujiji, toothless and very dirty ». Ailleurs (p. 313), Declé précise que c'est à Kasimbo, un quartier de Ujiji (cfr BURTON, *Lake*, p. 323: Rusimba), que résidait « Msaba-bin-ben-Luali (*sic!*), the oldest inhabitant of Ujiji who was there when Burton and Speke visited the Lake and who had known Livingstone, Stanley, and all the great pioneers of Africa ». N.R. BENNETT, *Leadership in Eastern Africa*, p. 163, n. 108 est moins exact: « This individual, Msabbah bin Nejm el Seheni remained around Ujiji for some time ». D'après le capitaine Jacques, il était surnommé Ndungula: « Bwana N'Saba (N'Doungoula) était le doyen d'âge d'Ujiji » (en avril 1892): *Le Mouvement Antiesclavagiste*, V (1893) p. 44. Il est encore mentionné dans un rapport de Ramsay, Ujiji, le 1er août 1896, comme: « Msabah ben Jem » (*Deutsches Kolonialblatt*, VII (1896), p. 770). Vers octobre-novembre 1896, le P. Van der Burgt le décrit comme un Arabe de Mascate, âgé de quatre-vingt ans, aveugle, wali d'Ujiji, où il réside depuis quarante ans (J.M.M. VAN DER BURGT, *Het kruis geplant in een onbekend Negerland van Midden-Afrika*, nouv. éd., Boxtel, 1921, p. 304). « Misbah b. Najm al-Sahini... had been installed as *liwali* by the Germans » (B.G. MARTIN, *Muslim Politics*, p. 481). Cfr aussi *Maisha*, § 139.

(362) Mwinyi Majid ben Nasor, vers 1890, était chef du poste de Kawanga (Kabanga) (GLEERUP, *Tvårs genom Afrika*, II, p. 420). Kabanga se trouvait sur la rive droite du Lualaba, entre Kasongo et Nyangwe (cfr note 298). Comme Moueni Mouranda, était chef de Kabanga lors du passage de Trivier (TRIVIER, *Mon voyage*, p. 126), nous croyons que Mwinyi Muranda était le surnom africain de Majid ben Nasor.

(363) Abdallah ben Isa était sans doute apparenté à Ali ben Isa (cfr note 335). Peut-on l'identifier avec Abdallah Shaash, un riche Arabe de Zanzibar? Son agent, Makatubu, un métis arabe, opérait dans le Marungu (STAIRS, *Journal*, dans *Le Congo Illustré*, II (1893), p. 151).

(364) Juma ben Abdallah, qui est mentionné aussi *Maisha*, § 152, ne nous est pas connu par ailleurs.

(365) Hamed ben Saïd el-Wardi est peut-être identique à « Humadi bin Saïd ». Avec d'autres Arabes, il transportait des esclaves vers Madagascar lorsque le dhow fut capturé par les Anglais le 24 mars 1876 (ELTON, p. 170).

(366) Abdallah ben Sleman el-Khangeri est sans doute le sheikh Abdallah ben Soliman, établi à Ujiji. Lors de l'arrivée de Stanley à Ujiji en mai 1876, ce commerçant arabe y possédait le canot le plus long. Stanley évaluait sa fortune à 15 000 dollars (STANLEY, *Dark Continent*, II, pp. 8-9).

(367) Sleman ben Hamed er-Ruwehi est à identifier avec l'Arabe blanc, Selimani ben Roueghi, mentionné par Tobback (*Le Congo Illustré*, 1894, p. 20). A l'époque où Bwana Nzige et son fils Rashid ben Mohammed s'emparèrent de la station de l'E.I.C. aux Stanley Falls (août 1886), Sleman ben Hamed commandait une expédition dans le Lomami. Il accourut avec ses forces aux Falls, et en expulsa Bwana Nzige. Abdallah ben Sleman s'y proclama chef sous les ordres de Saïd ben Habib. CEULEMANS, *La question arabe*, p. 50, donne la graphie: Selimani-ben-Rughi. Selon M. DE LA SALETTE, *Kasongo*, Anvers, 1948, p. 8, « Selimani Luhe » habita quelque temps à Kasongo. C'est probablement de Kasongo que fut écrite la lettre du 3 janvier 1891, adressée à Lerman, le commandant des Falls, par « Suleiman bin Hemed El-Ruweihy ». Traduction anglaise de cette lettre: A. LOPASIC, *Lerman*, pp. 153-154. Il n'est pas à confondre avec « Selimani ben Hamed, sur-

nommé Sakana ou Sakara », qui vers 1890, était établi à Yaminga, ni avec « Selman bin Hamed », wazir du sultan de Zanzibar à Dar es Salaam vers 1860.

(368) Sultan ben Rashid el-Gethi ne nous est pas connu par ailleurs. Il appartenait à la famille des Gethi, comme Hamed ben Khamis Mserera (note 295) et Bilal ben Ali (note 243). Hamed ben Abdallah el-Ketchiri est peut-être à identifier avec « Ahmed ben Abdallah », qui en 1895, possédait dans l'île de Zanzibar quatre exploitations agricoles et trois-cent cinquante esclaves (*Mouvement antiesclavagiste*, VII (1895), p. 357). Comme le nom de clan « el-Ketchiri » revient aussi sous la forme « el-Kethiri » nous pensons pouvoir l'assimiler à « el-Kadhuri », clan auquel appartenait aussi Abed ben Salum (*Maisha*, § 103, note 274).

(369) Salum ben Hini et-Toki est peut-être à identifier avec Salim ben Heri, un jeune Arabe qui, en 1882, accompagna T.T. à la Côte. Il mourut de la variole en 1885 (WISSMANN, *Unter Deutscher Flagge*, pp. 285, 291).

(370) Saïd ben Khamis et-Toki est peut-être à identifier avec Saïd ben Hamisi (Yalel), mentionné par le missionnaire Mackay, dans une lettre du 19 mars 1887, comme un des principaux adversaires arabes des missions chrétiennes en Uganda (R. OLIVER, *The Missionary Factor*, p. 108, n. 1).

(371) *Tuliŋika ziwani*.; BRODE: ... bis wir an ein Wasserloch kamen. WHITLEY: until we reached the Lake. *Ziwa* ne signifie pas ici le lac Tanganyika, mais un point d'eau (Waterloch). Cfr STANLEY, *Diaries*, p. 41: a small pool of water or ziwani. Sur l'expédition de Mirambo contre Simba, cfr *Maisha*, § 132. T.T. y raconte aussi son voyage de Tabora à l'Uvinza, via Usoke et Ngombera. Au § 100, il raconte le voyage de retour, qui se fit de Ngombera à Usoke. Dans les deux cas, aux sources des Wataturu, entre Ngombera et Usoke, il rencontra des bandes armées de Mirambo. Celles-ci venaient de battre Simba (*Maisha*, § 132); elles vont en finir avec certains villages de Simba laissés de côté lors de leur première expédition (*Maisha*, § 140).

(372) Lors d'une entrevue qu'il accorda à Becker, dans sa nouvelle résidence de Konongo, en février 1882, Mirambo déclara: « Tip-Tipo, en retournant à Oudjiji, a passé près d'ici. C'est un homme sage, courageux et dont je fais grand cas. Arabe de naissance, il a su se faire Africain » (BECKER, II, p. 168).

(373) Les travaux des champs se faisaient du mois d'octobre jusqu'en mai. « It is difficult to persuade the people of Unyanyembe to leave their fields between the months of October and May » (BURTON, *Lake*, p. 236). Cfr aussi: *A l'Assaut*, p. 186.

(374) « Comme j'étais sur le point de partir pour Ujiji ». T.T. fait allusion à son départ de Tabora pour l'Uvinza, dont il voulait réduire le chef Kasanura, afin d'assurer la sécurité du transport de l'ivoire laissé à Ujiji (*Maisha*, § 133-134). Après avoir défait Kasanura, T.T. se rendit d'Uvinza à Ujiji. Arrivé à Ituru au mois d'août 1881 (*Maisha*, § 128), il y resta sans doute jusqu'à la fin d'octobre.

(375) *Bin Adamu bajni siku ya kufa*. Le fils d'Adam, c'est-à-dire: l'homme...

(376) *In sha Allah*, en arabe dans le texte swahili. BRODE: So Gott will; WHITLEY: by the grace of God. La traduction littérale est: si Dieu veut; s'il plaît à Dieu.

(377) Sike, fils de Mkasiwa, succéda à son père vers la fin de 1876 (SHORTER, *Nyungu-ya-mawe*, p. 243, n. 39). Sa résidence (*kwikuru* ou *ikulu*) se trouvait à une lieue de Tabora. Selon THOMSON, *African Lakes*, II, pp. 236-237, il était le fils de Fundi Kira et le demi-frère de Simba et de Nyungu-ya-mawe. Cette affirmation doit se corriger en tenant compte de l'arbre généalogique dressé par SHORTER, a.c., p. 240. Cfr infra: *Maisha*, § 167, 181.

(378) Khamis ben Sleman el-Hinawi et Hamed ben Rashid el-Habsi ne nous sont pas connus par ailleurs. Quant à Bilal ben Ali el-Gethi, on pourrait l'identifier avec « one Bilali, owner of an extensive and well-cultivated plantation situated on a hill overlooking a bend of the river Beze » (ELTON, p. 77) ou avec « Bilali... slave-driver on the Kilwa road » (*Ibid.*, p. 288).

(379) Wad Juma est sans doute à identifier avec « Bin Juma, a long, thin, lanky Suaheli, six feet two high, with a hooked nose and large lips » (LIVINGSTONE, I, p. 354). En décembre 1868, il était agent de Mohammed ben Bogharib (*Ibid.*, I, 362). Cfr aussi: *Ib.*, I, pp. 252, 349, II, p. 146. En novembre 1876, il faisait partie de la suite de T.T., accompagnant Stanley lors de la descente du Lualaba. Stanley l'appelle Mwinyi Juma et le décrit: « a nervous, tall young man » (*Dark Continent*, II, p. 129). Cette description s'accorde parfaitement avec celle laissée par Livingstone de Wad Juma. Cfr note 315.

(380) Sef ben Hamed, fils de T.T., arriva à la capitale de Mirambo le 30 août 1882, trois jours après Wissmann. Selon l'explorateur allemand, qui séjourna chez Mirambo du 28 au 31 août 1882, ce fut surtout T.T. qui cherchait une entente avec Mirambo (WISSMANN, *Unter Deutscher Flagge*, pp. 272-274). Sa version est confirmée par Kalola, chef de la « secte » du Serpent, puissante parmi les Wanyamwezi. Entré au service de Mirambo en 1880, Kalola était présent à l'entrevue accordée à Sef ben Hamed. Ses récits furent notés par Carnochan. Cfr F.G. CARNOCHAN — H.C. ADAMSON, *Out of Africa*, Londres, 1937, pp. 234-235. Sur la visite de Sef ben Hamed à Mirambo, cfr aussi BENNETT, *Mirambo of Tanzania*, p. 149.

(381) Des bruits concernant une expédition militaire du sultan de Zanzibar contre Mirambo parvinrent aussi aux oreilles de Wissmann: étant à la mission anglaise de Ujui, il apprit qu'une grande caravane de Mirambo, transportant de l'ivoire, avait fait demi-tour dans l'Ugogo; elle avait été informée qu'un nouveau gouverneur arabe avait été envoyé à Tabora à la tête de nombreuses troupes pour faire la guerre à Mirambo. Sef ben Hamed aurait été retenu par Mirambo jusqu'au retour de sa caravane de l'Ugogo (WISSMANN, *Unter Deutscher Flagge*, pp. 283-284).

(382) Wissmann arriva à Tabora le 5 septembre 1882 (*Unter Deutscher Flagge*, p. 279). Le 7, il rendit visite à T.T., à Ituru, à une journée de marche au sud-est de Tabora. T.T. ne mentionne pas que Wissmann lui remit aussi une lettre de Mirambo, qu'un messager avait apportée à Wissmann le 2 septembre 1882. Cfr A. BECKER (et autres), *Hermann von Wissmann*, 2 éd., Berlin, 1907, p. 54.

(383) Jusqu'à Nyangwe, Wissmann avait voyagé en compagnie du Dr Paul Pogge qui, déjà en décembre 1875 - janvier 1876, avait visité la capitale du Mwant Yav (P. POGGE, *Im Reiche des Muata Jamwo*, Berlin, 1880; nouv. impr. Nendeln, 1973). Débarqués à Luanda en janvier 1881, les voyageurs allemands passèrent par Malange et Kimbundu; ils franchirent le Kasai le 3 octobre 1881 et atteignirent le Lomami le 8 mars suivant. Venant de Kilembwe, Pogge et Wissmann arrivèrent le 15 mars 1882 chez le *Fumo* (chef) Kawamba des Bena-Ngubo (Gubu), à la frontière orientale des Basonge. Kawamba avait fait l'alliance du sang avec T.T. et avait admis dans son village un Zanzibarite (pouvu de trois esclaves), qui devait veiller à ce que tout l'ivoire récolté soit envoyé à Nyangwe (*Unter Deutscher Flagge*, pp. 167-169). Quittant Kawamba le 20 mars, les deux explorateurs étaient accompagnés par des hommes de T.T., lequel en ces lieux portait le surnom de Mutshipula (cfr note 95). Ils atteignirent Nyangwe le 16 avril 1882. La *Maisba* ne mentionne pas Pogge, car celui-ci retourna de Nyangwe au Kasai, en compagnie du chef Mukenge Kalamba des Bena-Lulua. Le 5 décembre 1892, « Kabamba, chef des Bena Guo », fit sa soumission à Dhanis (*Congo Illustré*, IV (1895), p. 34).

(384) *Ikawa taabu kuu*. BRODE: Es war eine grosse Plage. WHITELEY: There was a serious famine there. Nous suivons la traduction de Brode. Contrairement à ce dit la *Maisba*, Wissmann note qu'à chaque agglomération des Wagogo, la

caravane dut payer le *hongo*, le droit de passage. Même la grande caravane de T.T., comptant 2.000 hommes, la plupart des esclaves, chargés de 900 défenses d'éléphants, se résigna à l'inévitable. En effet, sans les Wagogo, le pays ne pourrait se traverser, car ce sont eux qui maintiennent ouvertes les rares sources (*Unter Deutscher Flagge*, p. 293). T.T. ne mentionne pas le fait que Wissmann ramena dix vaches volées par les Wagogo, compensant ainsi amplement le *hongo* payé pour lui (*Ibid.*, p. 295).

(385) Wissmann atteignit Mpwapwa le 26 octobre 1882; T.T. y arriva le lendemain (*Unter Deutscher Flagge*, pp. 298-299). Swann donne une description de l'état pitoyable de la caravane de deux mille esclaves de T.T., rencontrée à Mpwapwa (SWANN, *Fighting the Slave-Hunters*, pp. 48-53). Swann déclare avoir séjourné à Mpwapwa du 29 novembre au 3 décembre (1882), mais, ici aussi, sa datation est erronée.

(386) Mamboya se trouvait à 60 km de Mpwapwa et à 200 km de la Côte. *A l'Assaut*, p. 124, note; SWANN, *Fighting*, p. 45. En octobre 1880, le général Matthews, commandant de la troupe du Sultan de Zanzibar, y établit une petite garnison qui devait contrôler les caravanes empruntant la route de Saadani. La *Church Missionary Society* y avait fondé un poste dès 1874. BURDO, *De Zanzibar*, p. 195.

(387) Jan Mohammed Hansraj el-Hindi était agent de Taria Topan à Bagamoyo. BRODE, *Story*, p. 156. *Maisha*, § 154: Mohammed Hansraj; *ibid.*, § 40: Muki Kanji Hansraj el-Hindi; STAIRS, *Journal*, p. 15: Kaji Haussa (*sic*); *Unter Deutscher Flagge*, p. 244: Kanji-bin-Nzari.

(388) Le neuvième jour du mois Muharram (le premier mois de l'année musulmane) de 1300 A.H. (année de l'hégire) équivalait au 20 novembre 1882. T.T. quitta Bagamoyo ce jour-là; il débarqua à Zanzibar à la quatrième heure du soir, du dixième jour du mois Muharram, c.-à-d. le 20 novembre 1882, à 22 h. BRODE, *Story*, p. 156, le fait arriver à Zanzibar le 22 novembre 1882, tandis que INGRAMS, *Zanzibar*, p. 169, écrit: « They (T.T. et Wissmann) reached Zanzibar on 13th November of that year (1882) ». En fait, Wissmann avait débarqué à Zanzibar le 18 novembre 1882 (*Unter Deutscher Flagge*, p. 313).

(389) Mohammed ben Masud ben Ali el-Mugheri nous est inconnu par ailleurs.

(390) Kanji Rajbar el-Hindi signera comme témoin (avec Frederick Holmwood), les accords conclus à Zanzibar le 24 février 1887, entre T.T. et Stanley. Cfr Annexes, Doc. III et IV, pp. 163-165. Cfr *How I found*, p. 55: « Kanjee, from the store of Taria Topan »; *Darkest Africa*, I, p. 60: « Kanji, the vakeel of Tary » (*vakeel* = wakili: procureur: KRAPP, p. 422).

(391) Le Belge B. est Jérôme Becker. Cfr E. DESSY, *Becker, B.C.B.*, I, col. 93-98; R. CORNEVIN, *Les « bienfaits » de l'esclavage arabe en Afrique orientale et centrale par le capitaine Jérôme Becker, en 1887, dans France Eurafrique*, XIX (1967), n° 184, pp. 36-41. Becker arriva à Tabora le 22 août 1881 pour remplacer le Dr Van den Heuvel qui partit quatre jours plus tard. Au mois de mars 1882, Becker se rendit à Karema pour y reprendre la direction du poste resté sans Européen, par la mort de Ramaeckers (25 février 1882). La maison de Becker était un *tembe* bâti par un des fondateurs de la colonie arabe à Tchem-Tchem, près de la source qui avait donné son nom au village indigène. Propriété de Sergère, Becker la loua par l'intermédiaire de Sef ben Saad, représentant de Sergère. Pour une description détaillée, cfr BECKER, II, p. 17.

(392) D'après notre interprétation du paragr. 148 de la *Maisha*, l'autre Belge était Emile Storms. Débarqué à Zanzibar le 2 mai 1882, il partit de la côte orientale le 8 juin et arriva à Tabora le 17 août; le 23 septembre, il atteignit Karema, la station de l'Association Internationale Africaine sur la rive orientale du Tanganyika. Cfr M. COOSEMANS, *Storms, B.C.B.*, I, col. 899-903; N.R. BEN-

NETT, *Captain Storms in Tanganyika: 1882-1885*, dans *T.N.R.*, n° 54 (1960), pp. 51-63.

(393) Le parag. 148 est assez obscur. A première vue, il semble qu'à son retour à Zanzibar, T.T. fut contacté par un Belge qui lui proposa une association commerciale avec Léopold II: les Belges livreraient à T.T. des armes et des munitions; de son côté, T.T. fournirait des porteurs pour le transport de l'ivoire qui s'écoulerait par le fleuve Congo, à partir de Nyangwe. Telle est l'interprétation de BRODE, *Story*, pp. 156-157, bien qu'il ne donne pas le nom du Belge qui aurait visité T.T. le lendemain de son arrivée à Zanzibar. Dans *l'Historical Introduction* à la traduction anglaise, p. 19, A. SMITH écrit: « A conversation passed between Tippu on the very day of his arrival (November 22nd, 1882), and a Belgian representative of the International Association ». Dans une note explicative (p. 34, n. 41), elle ajoute: « The Belgian would seem to be M. Cambier, then collecting porters for the Congo Expedition, but it is difficult to see when he could have previously met Tippu ». Elle est plus explicite dans: *The Southern Section of the Interior*, dans *History of East Africa*, I, pp. 291-292: « Captain Cambier offered him an alliance ». BENNETT, *Captain Storms, a.c.*, pp. 54-55, admet également des négociations entre Cambier et T.T. bien qu'il n'exclue pas que « perhaps the Arab confused this meeting... with the discussion in Tabora » (entre Storms et T.T. en août 1882). M. LUWEL, *Kapitein Ernest Cambier te Zanzibar 1882-1885*, dans *Africa-Tervuren*, VIII (1962) 4, p. 94, estime qu'il n'y a pas eu d'entrevue entre T.T. et Cambier le 23 novembre 1882. Selon Luwel, il n'est pas impossible que T.T. ait projeté à cette date les entretiens qu'il a eus quelques mois plus tard avec Jérôme Becker, durant le séjour de ce dernier à Zanzibar (7 février - 24 mars 1883). Nous rejetons toutes ces interprétations et avec P. CEULEMANS, *La question arabe...*, p. 191, n. 2, nous admettons que T.T. rapporte ici son entrevue avec Storms à Tabora, au mois d'août 1882. Une analyse attentive de *Maisha*, § 146-150, nous montre qu'ici, comme en d'autres endroits, T.T. n'a pas observé strictement la succession chronologique des événements. Cette succession se reconstitue comme suit:

- Arrivé à Mpwapwa le 27 octobre 1882, T.T. envoie Mohammed ben Khalfan en avant, vers la Côte, avec des lettres pour Seyyid Bargash et Taria Topan (*Maisha*, § 146);
- T.T. arrive à Bagamoyo où il laisse son ivoire et ses esclaves aux mains de Jan Mohammed Hansraj el-Hindi, l'agent de Taria Topan;
- Quittant Bagamoyo le 9 Muharram (20 novembre 1882), il débarque à Zanzibar « le 10 Muharram, à 4 h. du soir », c.-à-d. le 20 novembre, à 22 h.
- Le même soir (nuit), il va (loger ?) chez Taria Topan qui l'informe que Seyyid Bargash veut le nommer *wali* de Tabora. La même nuit, Mohammed ben Masud ben Ali el-Mugheri vient l'entretenir de ce gouvernorat;
- T.T. va dormir et le matin suivant son arrivée à Zanzibar, à la première heure (*auwal saa*), c.-à-d. à 7 h. du matin du 21 novembre, T.T. se rend auprès du Sultan et lui raconte la proposition qu'on lui avait faite à Tabora au mois d'août précédent (*Maisha*, § 148). Ainsi peut-il décliner plus facilement le gouvernorat de Tabora et de fait, le Sultan lui conseille de se rendre au Manyema;
- Du palais du Sultan, T.T. se rend auprès de Taria Topan où trois hommes du Sultan lui apportent des cadeaux.

Les informations fournies par T.T., d'abord par écrit puis oralement, ont sans doute influencé l'attitude du Sultan quant au recrutement de porteurs par Cambier. Alors qu'auparavant, il ne s'était pas opposé à ce recrutement, voici que coup-sur-coup:

- le 19 novembre 1882, Seyyid Bargash ordonne d'emprisonner Mwinyi Pembe, le premier *nyampara* de la caravane recrutée par Cambier. (Grâce à l'intervention de Ledoux, consul de France, Mwinyi Pembe est pourtant libéré);
- le 20 novembre, vingt autres hommes de Cambier sont emprisonnés (GIRAUD, p. 36);

- le 21 novembre, un autre homme de Cambier est emprisonné;
- le 24 novembre, Cambier délire tous ses hommes (350) de leur contrat; ceux-ci sont emprisonnés en grand nombre; de même, huit des *boys* de Giraud;
- le 25 novembre, le Sultan interdit tout recrutement non autorisé.

Cependant le 27 novembre, à la suite d'un télégramme de Léopold II au Sultan, les prisonniers sont relâchés et Cambier peut recruter 200 hommes, devant le palais du Sultan; ainsi, finalement, le 4 décembre, le « Chittagong » quitte Zanzibar pour le Congo ayant à bord Cambier et 215 Zanzibarites. Que T.T. n'eut aucun contact avec Cambier le 21 novembre 1882 (ni les jours suivants) et que *Maisba*, § 148, se rapporte aux propositions qui lui furent faites par Storms, à Tabora, au mois d'août précédent, se déduit d'une lettre adressée à Storms par Strauch, secrétaire général de l'A.I.A., Bruxelles, 10 janvier 1883: « Le capitaine Cambier nous écrit que Tippo Tip raconte partout à la côte que vous lui avez proposé de lui acheter de l'ivoire dont le transport se ferait en Europe par la voie du Congo. Ces déclarations de Tippo Tip ont produit une profonde impression et sont de nature à nous aliéner les sympathies et l'appui de tous ceux qui retirent des bénéfices du commerce avec la côte orientale de l'Afrique » (citée par LUWEL, *Kapitein E. Cambier, a.c.*, p. 92). Un écho des déclarations de T.T. se trouve aussi dans GIRAUD, p. 34: « Au moment de mon départ, Tippo-Tippo arrivait précisément à Bagamoyo avec une puissante caravane de deux mille hommes et un chargement suffisant pour acquitter enfin le reste de sa dette à Taria-Topan... Il apportait de plus avec lui quelques nouvelles alarmantes, qui ne tardèrent pas de faire le tour de la ville. Stanley, disait-il, se préparait à remonter le Congo jusqu'au Manyema; il venait pour trafiquer, faire prendre à l'ivoire la route de l'Océan (Atlantique) et ruiner ainsi Zanzibar ». T.T. a donc informé Seyyid Bargash et Taria Topan des propositions de Storms: d'abord par les lettres apportées de Mpwapwa par Mohammed ben Khalfan, ensuite personnellement; de là les réactions du Sultan: mitigées à la réception des lettres (arrestation de Mwinyi Pembe, le 19 novembre), puis radicales, après l'arrivée de T.T. (le 24 novembre: arrestation des hommes recrutés par Cambier, et le 25: interdiction de tout recrutement). Que Storms ait effectivement contacté T.T. à Tabora ressort d'une lettre de Storms à Strauch, Tabora, le 23 août 1882: « Autrefois... vous avez voulu m'envoyer en Afrique avec mission de rencontrer Tippo Tip et traiter avec lui le sujet que nous connaissons. Cette mission, je viens de la remplir... Je lui dis que Stanley devait bientôt arriver à Nyangwe et s'il s'engageait à vendre son ivoire à Nyangwe, je me chargeais de l'accompagner avec 400 hommes dans une tournée de recherche d'ivoire s'il voulait pousser vers la Loualaba et puis vers Nyangwe. Il accepte cette proposition mais à condition de faire tout en commun, c'est-à-dire les frais et les bénéfices. Il s'agissait d'émettre chacun 25.000 piastres de part et d'autre. Or, Tippo Tip fournit son capital en esclaves... » (citée par LUWEL, *Kapitein E. Cambier...*, p. 92). T.T. et Storms parvinrent à un accord de principe: T.T. vendrait son ivoire à Nyangwe aux agents de Léopold II; on lui en payerait la valeur à Zanzibar, en retranchant de ce montant: 1° les frais de transport de Nyangwe à la côte occidentale (à charge de T.T.), 2° les droits de douane payés auparavant à Zanzibar (ceux-ci reviendraient maintenant à Léopold II).

L'entretien Storms - T.T. eut lieu entre le 17 août 1882 (date de l'arrivée de Storms à Tabora) et le 27 août (date de son départ pour Karema, cfr HEEREMANS, p. 31). A ce moment, Becker était absent de Tabora: ayant appris la mort de Ramaeckers († 25 février 1882), il s'était rendu à Karema, où il restera du 24 avril au 17 novembre 1882. Cette absence de Becker explique le fait que T.T. dit qu'il rencontra le Belge inconnu seul dans la maison de Becker. Cependant, déjà en septembre 1881, à Tabora, T.T. avait exprimé à Becker « le désir de voir le Congo rendu navigable. Cela lui permettrait d'écouler ses produits plus facilement et à moins de frais » (Lettre de Becker à Strauch, Tabora 8 septembre 1881; cfr aussi BECKER, *La Vie*, II, pp. 43, 56-57). Dans une longue conversation qu'il eut avec Jameson, le 12 mai 1888, T.T. semble faire allusion aux propositions de Storms: « We were at the Falls before the Belgians. I had been wandering about and fighting in Central Africa for fourteen years (A.D. 1870-82), when I met à

Belgian officer near Tanganyika, who asked me whether I agreed to the Falls belonging to Belgium. I asked him whether he had consulted the Sultan of Zanzibar. He said no. So I replied: « Unless the Sultan gives the Falls to you, I will not ». Tippu Tib then saw the Sultan, who at that time would not have given them up » (JAMESON, p. 293). L'officier belge (non nommé comme dans *Maisha*, § 148) est sans doute Storms, car celui-ci avait parlé à T.T. de l'intention qu'avait Stanley de remonter le fleuve et d'établir une station aux Falls. Dans *Maisha*, § 149, T.T. déclare qu'il avait quitté Zanzibar depuis quatorze ans. Ceci est exact: parti après le 3 avril 1870 (début A.H. 1287), il était revenu après le 12 novembre 1882 (début A.H. 1300).

(394) T.T. exagère le nombre des Zanzibarites que Cambier voulait recruter. Sur ce recrutement, cfr aussi E. VANDEWOUDE, *Hulppersoneel voor de Kongostaat. Recruitering van zwarte arbeiders en soldaten in enkele Britse koloniën of protectoraten van Afrika, 1878 - omstreeks 1896* (mémoire de doctorat en histoire, K.U.L., 1972), 1ère partie, pp. 80-98; 219-232.

(395) Le *balozi* anglais était à ce moment le consul général f.f., le colonel S.B. Miles, ancien résident à Mascate; il remplaça John Kirk durant le congé de celui-ci, du mois d'août 1881 au mois d'août 1883. GIRAUD, p. 16; COUPLAND, *Exploitation*, pp. 232-233.

(396) L'Usukuma était une des régions de l'Unyamwezi. Cfr BURTON, *Lake*, pp. 284-285; STUHLMANN, pp. 108-109.

(397) « Interné à Zanzibar et en pleine disgrâce, l'ex-gouverneur de Tabora y est mort. Le bruit a même couru que, sous le coup des accusations les plus graves, il s'était empoisonné » (BECKER, II, p. 448). D'après d'autres bruits, Abdallah ben Nasib avait été empoisonné sur ordre de Seyyid Bargash, parce qu'il tentait de retourner à l'Unyanyembe (BENNETT, *Mirambo of Tanzania*, p. 151). « Nach etwa einjährigen Aufenthalte in Sansibar sollte Abdalla jedoch gegen alles vermuten aufs neue mit dem Gouverneursposten in Tabora, den bis dahin sein Bruder Schiache bin Nasib verwaltete, betraut werden. Eine grosse Karawane würde aufgerüstet, aber nur einige Tagereisen von der Küste entfernt starb Abdalla ganz plötzlich, ohne vorher krank gewesen zu sein. Zweifellos hatte Gift hier eine Rolle gespielt » (P. REICHARD, *Deutsch Ostafrika*, Leipzig, 1892, p. 101).

(398) Wissmann arriva à Saadani le 15 novembre 1882; le lendemain, il s'y embarqua pour Zanzibar, où il débarqua le 18 novembre vers midi. Il alla loger « chez Asfal », c.-à-d. dans le « palais » (Palastartiges Gebäude) de la firme O'Swald de Hambourg (*Unter Deutscher Flagge*, p. 314). Selon la mode celtisante de son temps, le fondateur de la firme, Wilhelm Oswald senior († 1859), signait O'Swald. En 1845, il avait commencé ses opérations commerciales sur la côte orientale de l'Afrique en s'y procurant des cauris (sans valeur), lesquels sur la côte occidentale avaient cours de monnaie pour l'achat d'huile de palme, d'ivoire, de bois précieux. En 1849, il ouvrit un entrepôt à Zanzibar; dix ans, plus tard, les Villes Hanséatiques conclurent un traité avec le sultan Seyyid Majid. Quand la firme eut liquidé ses factoreries sur la côte occidentale, ses transactions sur la côte orientale ne firent que s'accroître; au début de 1887, elle introduisit la culture du tabac sur l'île de Zanzibar. H. BRODE, *British and German East Africa*, Londres, 1911, pp. 2-3; H. BRUNSCHWIG, *L'Expansion allemande outre-mer du XV^e siècle à nos jours*, Paris, 1957, pp. 65, 78-79, 119; T. BOHNER, *Der Deutsche Kaufmann über See*, Berlin, 1939, pp. 466-470. BURTON, *Zanzibar*, I, pp. 207-208, 321.

(399) Le consul borgne était le consul général f.f., S.B. Miles, cfr note 395. Mister Home n'est autre que Frederick Holmwood, vice-consul anglais à Zanzibar de 1873 à 1887, mort en 1896. COUPLAND, *Exploitation, passim*. E. DE GROOT, *Great Britain and Germany in Zanzibar: Consul Holmwood's Papers*, dans *The Journal of Modern History*, XXV (1953), pp. 120-138. Après le départ de Kirk (juillet 1886), Holmwood devint consul général f.f. mais déjà en juin 1887, à la